



TOUT 2013
DES ŒUVRES
ET DES ANIMATIONS
PARTICIPATIVES

30 GARES ANS D'ART CONTEMPORAIN

LA GARE DEVIENT UN TRAIT
D'UNION AVEC SA VILLE, SON
TERRITOIRE ; UNE NOUVELLE
PLACE PUBLIQUE.

AU CŒUR
DE L'IMAGINAIRE
ET DE L'ÉMOTION.

TOUT VOIR
TOUT SAVOIR
TÉLÉCHARGEZ
L'APPLICATION
ART EN GARE



08/07/13

LES GARES, PORTES DES ARTS

PLUS D'INFOS SUR www.gares-connexions.com

#30ansFRAC

DOSSIER DE PRESSE

30 GARES
ANS

D'ART

CONTEMPORAIN

23 FRAC

FONDS RÉGIONAUX D'ART CONTEMPORAIN

MAI > DÉCEMBRE 2013

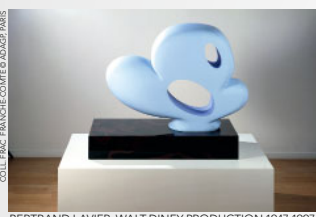
SOMMAIRE

LES FRAC ONT 30 ANS	5
DES FRAC ET DES GARES	9
• LA PREMIÈRE VAGUE	9
• LA SECONDE VAGUE	19
UNE COLLABORATION INÉDITE	20
• RACHEL PICARD, DIRECTRICE GÉNÉRALE DE GARES & CONNEXIONS	21
• BERNARD DE MONTFERRAND, PRÉSIDENT DE PLATFORM ET MARIE-CÉCILE BURNICHON, SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE PLATFORM	23
• KARINE GLOANEC MAURIN, PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION CULTURE DE L'ASSOCIATION DES RÉGIONS DE FRANCE	25
• CAROLINE DE JESSEY, DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION DE GARES & CONNEXIONS	27
TÉMOIGNAGES EN RÉGIONS	30
• ASTRID HANDA-GAGNARD, DIRECTRICE DU FRAC BOURGOGNE	31
• CATHERINE ELKAR, DIRECTRICE DU FRAC BRETAGNE	33
• EMMANUEL CLOCHET, DIRECTEUR DE L'AGENCE CENTRE OUEST DE GARES & CONNEXIONS	35
• EMMANUEL LATREILLE, DIRECTEUR DU FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON	37
• PASCAL NEVEUX, DIRECTEUR DU FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR	39
• GILLES BALLERAT, DIRECTEUR DE L'AGENCE MÉDITERRANÉE DE GARES & CONNEXIONS	41
• OLIVIER GRASSER, DIRECTEUR DU FRAC ALSACE	43
• FRANÇOIS HENRY, DIRECTEUR DE L'AGENCE EST-EUROPÉEN DE GARES & CONNEXIONS	45
L'APPLI ART EN GARE	49
CONTRIBUTION ENTREPRISECONTEMPORAINE®	53
LA POLITIQUE CULTURELLE DE GARES & CONNEXIONS	55
• LA GARE, TERRAIN DE CULTURE	55
• LES GARES, PORTES DES ARTS	56
LES AUTRES ÉVÉNEMENTS 2013	59

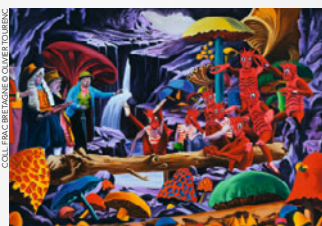
23 FRAC

FONDS RÉGIONAUX D'ART CONTEMPORAIN
PLUS DE 4200 ARTISTES

PLUS DE
26000
ŒUVRES



COLL. FRAC FRANCHE-COMTE © ADAGP PARIS
BERTRAND LAVIER, WALT DINEY PRODUCTION 1947-1997

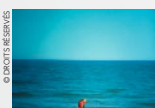


COLL. FRAC BRETAGNE © ALBERT TOUBAN
GABRIELE DI MATTEO, PHOTO DE PLATEAU



© MARYLÈNE NEGRO
MARYLÈNE NEGRO, SÉRIE DE BÂCHES

23 COLLECTIONS CONTEMPORAINES



© DROITS RÉSERVÉS
LUC BOUZAT, ATARAXIES

INSTALLATION
VIDEO, PHOTO
SCULPTURE, PEINTURE
DESIGN, OBJET, DESSIN, SON

ET DES ACTIONS

DE MÉDIATION, DE SENSIBILISATION ET DE FORMATION
POUR TOUS LES PUBLICS

LES FRAC ONT 30 ANS

En 1982, dans le cadre de la politique de décentralisation engagée par l'Etat, et dans la lignée des initiatives visant à rapprocher la création contemporaine des citoyens, les Fonds Régionaux d'Art Contemporain voyaient le jour. Associations cofinancées par l'Etat et les Conseils Régionaux rejoints par d'autres collectivités territoriales, les FRAC représentent un dispositif inédit d'aménagement culturel du territoire.

Leurs missions sont au nombre de trois, et chacun des 23 FRAC les a menées à sa façon, créant sa propre identité à travers son contexte et ses choix de collection, de programme d'activités et de partenariats qu'il engage : constituer une collection, la diffuser sur son territoire et sensibiliser à la création actuelle les publics les plus diversifiés.

Les collections des FRAC ont la particularité d'être en mouvement, des collections nomades essaimées dans une multitude de lieux qui sont rarement dédiés à l'exposition d'œuvres d'art, comme les espaces municipaux, les établissements scolaires et les universités, les monuments historiques, les associations de quartiers ou les hôpitaux. Chaque année, plus de 500 projets (expositions, accrochages pédagogiques) sont organisés par les FRAC, s'adressant à plus d'1,2 millions de personnes.

LES FRAC FÊTENT CETTE ANNÉE LEURS 30 ANS d'existence en mettant à l'honneur les **23 COLLECTIONS** qui représentent à l'échelle nationale plus de **26 000 ŒUVRES** de tous formats et médias, par près de **4 200 ARTISTES** français et étrangers.

A travers tout un cycle de manifestations intitulé *Les Pléiades*, les FRAC font de leur anniversaire l'occasion de promouvoir et valoriser leur action, et de faire connaître leur exceptionnel patrimoine. Chaque FRAC a ainsi donné carte blanche à un artiste pour sélectionner les œuvres de sa collection et inventer un dispositif pour les présenter. Ces expositions auront lieu dans un premier temps dans chacune des régions (à partir du printemps 2013), puis elles seront réunies du 28 septembre 2013 au 5 janvier dans une exposition nationale présentée aux Abattoirs de Toulouse.

TOUT 2013
DES ŒUVRES
ET DES ANIMATIONS
PARTICIPATIVES

30 GARES
ANS
DES FRAC
DE MAI À DÉCEMBRE 2013

23 FRAC 23 DIRECTEURS

Anne ALESSANDRI,
Alexandre BOHN,
Marie-Ange BRAYER,
Florence DERIEUX,
Catherine ELKAR,
Nathalie ERGINO,
Xavier FRANCESCHI,
Sylvie FROUX,
Laurence GATEAU,
Olivier GRASSER,
Astrid HANDA-GAGNARD,
Claire JACQUET,
Béatrice JOSSE,
Emmanuel LATREILLE,
Yves LECOINTRE,
Olivier MICHELON,
Yannick MILOUX,
Pascal NEVEUX,
Colette POUNIA,
Véronique SOUBEN,
Hilde TEERLINCK,
Jean-Charles VERGNE,
Sylvie ZAVATTA.

Si cet anniversaire est l'occasion de s'arrêter pour regarder ce qui a été accompli, il permet aussi aux FRAC de se retrouver autour d'un projet commun pour donner une impulsion nouvelle à leur dynamisme et à leur inventivité.

Dans ce contexte, le partenariat avec Gares & Connexions était totalement en accord avec les objectifs de l'anniversaire et les missions du FRAC telles qu'elles existent depuis leur création, avec leur volonté de créer quelque chose de nouveau et de rayonner sur l'ensemble du territoire français, à la rencontre des publics les plus divers.

Cette collaboration inédite, pour laquelle les FRAC présentent une soixantaine d'œuvres emblématiques de leurs collections, tandis que d'autres sont créées spécialement pour l'événement, **ASSOCIE PLUS DE TRENTE GARES**. D'envergure à la fois régionale et nationale, cette aventure a poussé chacun à inventer des moyens d'occuper des espaces qui ne l'avaient encore jamais été, familiers à tous et ouverts au public le plus diversifié et le plus large qui soit.

UN ANNIVERSAIRE PROSPECTIF

23 INVITATIONS À DES CRÉATEURS
EN RÉGION, D'AVRIL À DÉCEMBRE 2013

EXPOSITION AUX ABATTOIRS
TOULOUSE 28 SEPT. > 5 JAN. 2014

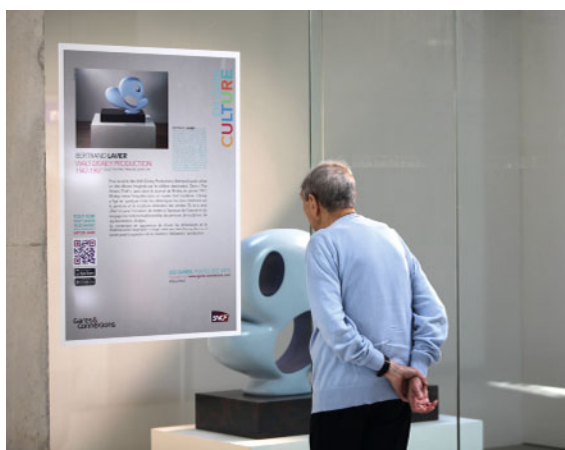
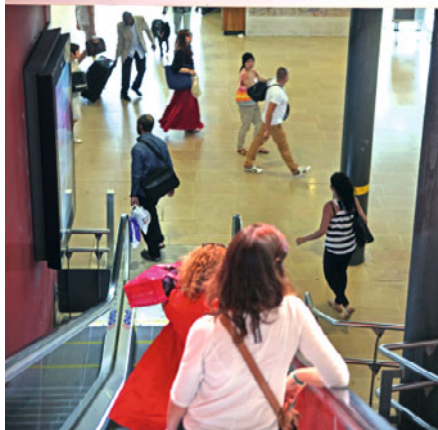
LES CRÉATEURS INVITÉS

Jean-Michel **ALBEROLA**, Francis **BAUDEVIN**, Marc **BAUER**, Otto **BERCHEM**, Alejandro **CESARCO**, Marc Camille **CHAIMOWICZ**, Jordi **COLOMER**, Alain **DECLERCQ**, Sophie **DEJODE** et Bertrand **LACOMBE**, Marcel **DINAHET** avec Jean-Marc **HUITOREL** (critique d'art), Claire **FONTAINE, GAVILLET & RUST**, Monica **GRZYMALA**, Éric **HATTAN**, Vincent **LAMOUREUX**, Guillaume **LEBLON**, Laurent **MAUVIGNIER**, Anita **MOLINERO** avec Paul **BERNARD** (critique d'art), Laurent **MONTARON**, Hugues **REIP**, Bernard **TSCHUMI**, Olivier **VADROT**, Xavier **VEILHAN**, Cecilia **VICUÑA**, Othello **VILGARD**, Heidi **WOOD**, Raphaël **ZARKA**, William **ZITTE**



FRAC
RÉGION
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR
460 ARTISTES
INTERNATIONAUX

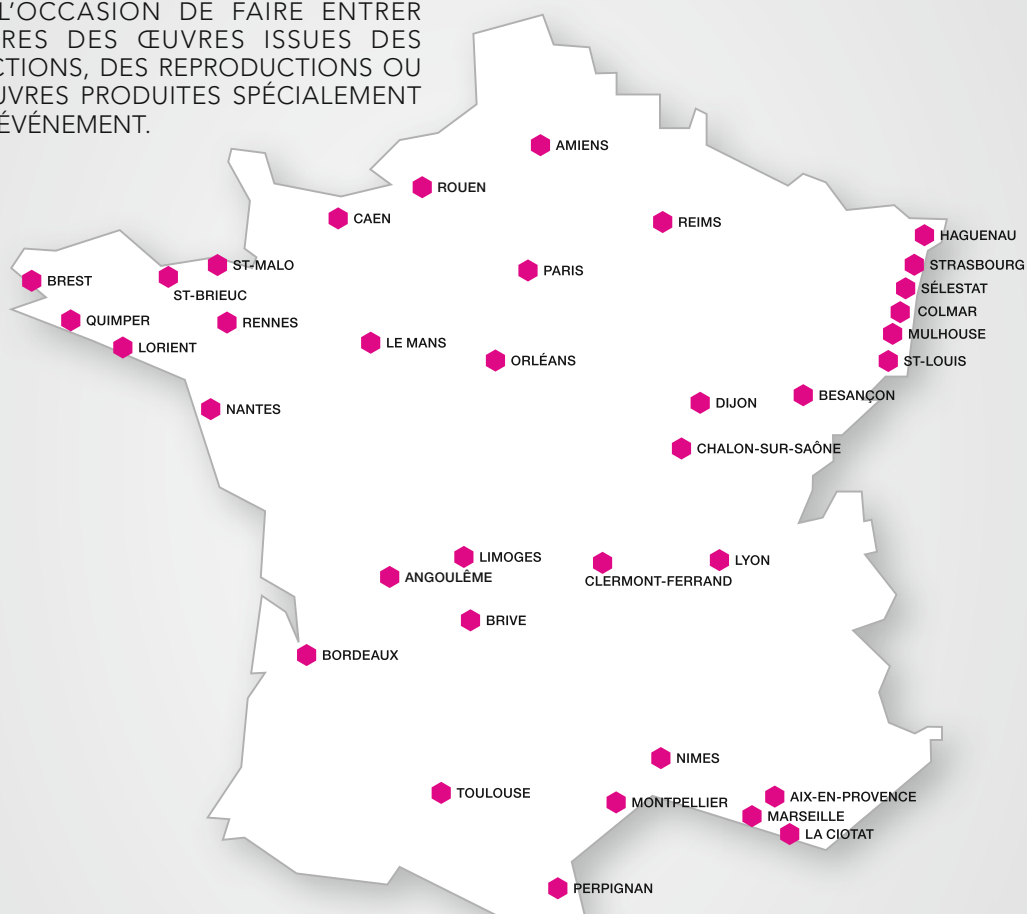
30
ANS D'ART
CONTEMPORAIN
MAI-DÉCEMBRE 2013



PHOTOS : DAVID PAQUIN

30 GARES

GARES & CONNEXIONS S'ASSOCIE À L'ANNIVERSAIRE DES 30 ANS DES FRAC. C'EST L'OCCASION DE FAIRE ENTRER EN GARES DES ŒUVRES ISSUES DES COLLECTIONS, DES REPRODUCTIONS OU DES ŒUVRES PRODUITES SPÉCIALEMENT POUR L'ÉVÉNEMENT.



AU CŒUR

D'UNE DÉMARCHÉ D'ÉCHANGES ET DE PARTAGE, GARES & CONNEXIONS OFFRE DE NOUVEAUX TERRAINS DE DÉCOUVERTE AUX VOYAGEURS. MOBILISANT CETTE ANNÉE L'ENSEMBLE DE SES AGENCES RÉGIONALES ET PLUS DE 30 GARES EN FRANCE, GARES & CONNEXIONS RELEVÉ, POUR TOUS SES USAGERS, CET INCROYABLE DÉFI.

DES FRAC ET DES GARES

LA PREMIÈRE VAGUE

RETROUVEZ
TOUTES LES
INFOS SUR
L'APPLICATION
ART EN GARE



FRAC
RÉGION
BOURGOGNE
240 ARTISTES
INTERNATIONAUX

FRAC BOURGOGNE

16 RUE QUENTIN
21000 DIJON

www.FRAC-bourgogne.org/

PRÉSIDENT : CLAUDE PATRIAT

DIRECTRICE : ASTRID HANDA-GAGNARD

GARES CONCERNÉES : DIJON ET CHALON-SUR-SAÔNE

DATES DE DÉBUT ET FIN DE L'OPÉRATION

18 MAI À DIJON, FIN JUIN À CHALON,
JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

LES ŒUVRES EN GARES



© Hiraki Sawa



© Hiraki Sawa



© Droits réservés

À DIJON HIRAKI SAWA FOR SAYA/ METRONOME/LINE, 3'15"

Au travers de la figure de cette jeune femme dansant en rond, s'exprime à nouveau le souci de l'artiste pour l'expression de l'écoulement du temps, pensé comme un cercle se rejoignant à l'infini. Tout finit, là où tout commence.

HIRAKI SAWA

Né en 1977 au Japon, Hiraki Sawa vit et travaille à Londres. Au début des années 2000, il filme ses vidéos dans son appartement, qui devient le lieu de lentes chorégraphies mettant en scène les déplacements apparemment incongrus d'objets, d'hommes et d'animaux. Hiraki Sawa joue sur les différences d'échelle et sur la surprise née de ces étranges rencontres pour donner à ses œuvres une dimension onirique. L'artiste a su faire de la vidéo un médium propice à l'introspection et à l'expression des songes.

À DIJON ET CHALON-SUR-SAÔNE HIRAKI SAWA EIGHT MINUTES, DWELLING, AIRLINER, FOR SAYA

Hiraki Sawa nous invite à une immersion dans un univers poétique très personnel, entre réalité et rêverie. Les trois vidéos qu'il propose convoquent les notions de temps, du cycle et du déplacement, à travers d'étranges transhumances dans des paysages familiers mais étonnants.

HIRAKI SAWA

Né en 1977 au Japon, Hiraki Sawa vit et travaille à Londres. Au début des années 2000, il filme ses vidéos dans son appartement, qui devient le lieu de lentes chorégraphies mettant en scène les déplacements apparemment incongrus d'objets, d'hommes et d'animaux. Hiraki Sawa joue sur les différences d'échelle et sur la surprise née de ces étranges rencontres pour donner à ses œuvres une dimension onirique. L'artiste a su faire de la vidéo un médium propice à l'introspection et à l'expression des songes.

À DIJON SOFIA TABOAS PERSONAL CAGE 1, 2013

A l'occasion de Marseille-Provence 2013, Sofia Taboas a créé une œuvre inspirée du Palais Monclar, ancienne prison aujourd'hui Cour d'Appel d'Aix-en-Provence.

Intitulées « Four personal cages », ces sculptures de forme géométrique installées à chacun des angles du bâtiment, reprenaient les motifs des ferronneries traditionnelles qui au Mexique, viennent décorer, consolider et protéger les fenêtres et les portes des habitations. Ces cages personnelles sont une évocation poétique de la façon dont protection et enfermement sont souvent liés. La pyramide est présentée sur le parvis.

SOFIA TABOAS

Sofia taboas est née en 1968 à Mexico, où elle vit et travaille. Elle est une figure importante de l'art contemporain mexicain et plus particulièrement de l'art de l'installation. En prenant toujours en compte l'architecture, l'atmosphère et l'histoire du lieu pour lequel elle crée, l'artiste le modifie sensiblement. Ses installations s'intègrent avec discrétion dans ces espaces, les transformant par son geste en des lieux, ni tout à fait semblables, ni tout à fait différents.

RETROUVEZ
TOUTES LES
INFOS SUR
L'APPLICATION
ART EN GARE



FRAC
RÉGION
BRE
TAGNE
543 ARTISTES
INTERNATIONAUX

FRAC BRETAGNE

19 AVENUE ANDRÉ MUSSAT, CS 81123,
35011 RENNES CEDEX

<http://www.FRACbretagne.fr/>

DIRECTRICE : CATHERINE ELKAR

GARES CONCERNÉES : BREST, LORIENT, QUIMPER, RENNES,
ST-BRIEUC ET ST-MALO

DATES DE DÉBUT ET FIN DE L'OPÉRATION
DU 14 JUIN JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE

LES ŒUVRES EN GARES



© Droits réservés

À BREST YVES TREMORIN BREIZHTORYTHM*

En 2007, le Comité régional du tourisme, en partenariat avec le FRAC Bretagne, passe commande à Yves Trémorin d'un ensemble de supports de promotion. Il s'agit d'offrir à un public de touristes un portrait de la Bretagne qui utilise l'ensemble des clichés usuels attachés à son identité.

Yves Trémorin choisit six produits éminemment symboliques de l'imaginaire collectif, dont il propose une vision décalée par le cadrage très serré, le point de vue et l'usage de fonds vivement colorés. Parmi eux, le chou-fleur, tel un arbre sans tronc; la coquille Saint-Jacques, sorte de naissance de Vénus moderne; le lard salé, dressé à la manière d'un brise-lame de Saint-Malo...

YVES TREMORIN

De formation scientifique, Yves Trémorin débute son travail artistique en 1980. Il revisite par séries successives les genres classiques de la photographie, portraits de famille ou d'amis, paysages, natures mortes, en noir et blanc, plus récemment en couleur. Cependant, ces images ne cherchent pas à témoigner du monde réel, mais à révéler la part symbolique des objets, leur caractère emblématique.



Languedoc-Roussillon © Etienne Bossut

À LORIENT ETIENNE BOSSUT CHAQUE MATIN*

Avec ces bottes rayées de plus de 4 mètres de haut qu'il intitule « Chaque matin », Etienne Bossut fait appel à un imaginaire qui renvoie d'une part à l'enfance, aux petites bottes en caoutchouc coloré que nous avons tous enfilé pour sortir jouer dans les flaques, d'autre part au quotidien des marins et pêcheurs, qui « chaque matin » mettent leurs bottes et prennent la mer. Semblant avoir encastré l'une dans l'autre toutes les bottes portées par un seul et même homme, l'artiste nous entraîne une fois encore dans une sorte d'illusion visuelle, aussi amusante qu'évocatrice.

ETIENNE BOSSUT

Etienne Bossut est né en 1946 à Saint-Chamond; il vit et travaille à Rennes. Après des études à l'Ecole supérieure d'Art et Design de Saint-Etienne, il s'oriente vers la pratique exclusive du moulage en polyester, qu'il travaille de façon artisanale. Ses moulages d'objets banals du quotidien interrogent avec humour le décalage entre l'objet et sa représentation. Guidant notre regard avec des indices laissés dans le titre ou sur l'objet-même (les jointures, le monochrome, l'absence de fonctionnalité), l'artiste nous alerte sur le fait que nous sommes devant une image de l'objet, et non devant ce qui est nommé.



Collection du FRAC Bretagne
© Jocelyn Cottencin / © Hervé Barel

À RENNES JOCELYN COTTENCIN LA CONSOMMATION D'OXYGÈNE EST DIFFÉRENTE D'UN INDIVIDU À L'AUTRE, 2004*

Question de souffle, et de rythme. Cette œuvre joue sur le graphisme et le sens. Le feuillage entourant et constituant la phrase renvoie à la production d'oxygène par les plantes à chlorophylle, tandis que les mots eux-mêmes évoquent les échanges humains et la question de la survie. Expansibilité, élasticité, compressibilité ne sont pas que des propriétés gazeuses, elles définissent également la souplesse d'un projet artistique.

JOCELYN COTTENCIN

Né en 1967, Jocelyn Cottencin vit et travaille à Rennes. Formé à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Jocelyn Cottencin a suivi un post-diplôme dans la section mobilier. Les disciplines qu'il aborde, graphisme, architecture ou sculpture, ont en commun le rapport au corps et à l'espace. Tous les mécanismes de relation, avec les personnes ou avec les objets, intéressent cet artiste qui multiplie les collaborations.

Photographie : Hervé Beuret © Adagp, Paris 2013



À SAINT-BRIEUC RAYMOND HAINS PASSAGE SAINT-GUILLAUME ET COUR SAINT-GOUÉNO DE L'ENSEMBLE SAINT-BRIEUC, ET LES VEDETTES VERTES À DINARD*

En 2003, l'artiste renoue avec ses terres natales à l'invitation du FRAC Bretagne et de la Galerie du Dourven pour «La boîte à fiches», exposition présentée par le Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc. Souvenirs d'enfance, de ses amitiés, figures historiques, politiques, littéraires ou philosophiques constituent sans hiérarchie sa «matière de Bretagne». De la gare à la rue Jean Métairie, du passage Saint-Guillaume au parc des Promenades et jusqu'à Dinard, les images tissent des liens entre la mémoire de l'artiste, celle de la ville et celle du spectateur.

RAYMOND HAINS

Raymond Hains est né en 1926 à Saint-Brieuc, et décédé à Paris en 2005. En 1945, il s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Rennes. Il s'intéresse très vite à la photographie et produit des séries d'images qui, grâce à différentes manipulations, jeux de miroirs, morceaux de métal ondulé ou de papier argenté permettent de démultiplier le motif et deviennent complètement abstraites. Vagabond, voyageur, Hains se balade allègrement entre les objets, les images et les mots avec lesquels il ne cesse de jouer.

Collection FRAC Bretagne © Olivier Tourenc



Collection FRAC Bretagne © Olivier Tourenc



© Marcel Dinahet



À RENNES OLIVIER TOURENC L'ABRESTOISE*

Depuis 1992, Olivier Tourenc développe son travail autour d'un projet singulier : faire naviguer des armoires. Après un premier essai de mise à l'eau infructueux en 1993, l'artiste s'adresse à un architecte qui dessine une version officielle de l'embarcation bientôt homologuée par les Affaires Maritimes pour la navigation de plaisance. Plusieurs modèles en sont construits, dont l'un en bois, L'Abrestoise. Cette armoire bateau réactive une certaine capacité du monde de l'enfance à détourner les objets du quotidien de leur fonction pour servir des aventures imaginaires.

OLIVIER TOURENC

Ancien étudiant de l'école des Beaux-arts de Marseille Olivier Tourenc a, un temps, hésité entre la pratique artistique et celle de la voile jusqu'à ce qu'il décide de décloisonner les genres, de créer une sorte d'artefact capable de résoudre ses hésitations.

À QUIMPER GABRIELE DI MATTEO PHOTO DE PATEAU 1 À 10 ET AUTO PORTRAIT DE MÉLIÈS EN CAPITAINE*

A partir de 2003, Gabriele di Matteo choisit comme support Le Voyage dans la lune, de Méliès. C'est du catalogue Méliès, magie et cinéma (Espace Electra, Paris, 2002) que Gabriele Di Matteo extrait les photographies de plateau réalisées par le cinéaste. Le format de ses tableaux évoque la tradition des décors peints et leurs couleurs éclatantes rappellent la coloration au pinceau de la pellicule du film par Méliès. Pour l'Autoportrait de Méliès en capitaine, Gabriele Di Matteo reprend un portrait du cinéaste déguisé en Capitaine Mabouloff, réalisé lors du tournage en 1912 du film A la conquête du pôle. Il substitue son image à celle du réalisateur, en un clin d'œil aux effets spéciaux du maître du cinéma.

GABRIELE DI MATTEO

Gabriele Di Matteo est un peintre qui utilise la réplique, la transposition et la duplication pour interroger la nature et les propriétés des images. Son travail s'organise par grands cycles et se définit selon quelques principes établis : il est du registre de l'image ; il se fonde toujours sur des images qui existent déjà ; il met en question le rôle d'auteur : l'artiste est-il celui qui fait ou celui qui donne à voir ?

À SAINT-MALO MARCEL DINAHET ST-BRIAC-SUR-MER

A Saint-Briac-sur-Mer, depuis le large, il explore le littoral, regarde la station balnéaire et ses alentours, et filme le rivage côtier du cap Fréhel à Rothéneuf. Le lexique cinématographique - panoramique, plan rapproché, caméra fixe ou en mouvement - est largement employé par Marcel Dinahet. Il l'amplifie par la recherche permanente d'un point de vue inédit qui désoriente le spectateur ou, du moins, lui fait reconsidérer sa place : le regardeur est « embarqué ».

MARCEL DINAHET

Artiste voyageur, et plongeur, Marcel Dinahet prend le paysage pour sujet. Son élément favori est l'eau, la mer le plus souvent. De Kaliningrad à Beyrouth, de Chypre à Calais, il rapporte des vues extraordinaires, dans lesquelles la ligne de flottaison définit un nouvel horizon. Le rivage est saisi depuis la mer, les berges depuis le fleuve.

* SUR UNE PROPOSITION DES FRAC AVEC **entreprisecontemporaine**®

RETROUVEZ
TOUTES LES
INFOS SUR
L'APPLICATION
ART EN GARE



FRAC
RÉGION
FRANCHE
COMTÉ
283 ARTISTES
INTERNATIONAUX

FRAC FRANCHE-COMTE

CITÉ DES ARTS - 2 PASSAGE DES ARTS,
25000 BESANÇON

<http://www.FRAC-franche-comte.fr/>

PRÉSIDENT : SYLVIE MEYER
DIRECTRICE : SYLVIE ZAVATTA

GARES CONCERNÉES : **BESANÇON FRANCHE-COMTÉ TGV**

DATES DE DÉBUT ET FIN DE L'OPÉRATION
DU 13 JUIN AU 30 SEPTEMBRE

L'ŒUVRE EN GARE

Collection FRAC Franche-Comté © Adagp, Paris



BERTRAND LAVIER

WALT DISNEY PRODUCTIONS 1947-1997

Pour sa série des Walt Disney Productions, Bertrand Lavier utilise un des décors imaginés par le célèbre dessinateur. Dans « The Artistic Thief », paru dans le Journal de Mickey en janvier 1977, Mickey mène l'enquête dans un musée d'art moderne : Disney a figé en quelques traits les stéréotypes les plus communs sur la peinture et la sculpture abstraites des années 70, et a ainsi offert à Lavier l'occasion de mettre à l'épreuve de l'œuvre et du langage les notions traditionnelles de peinture, de sculpture, de représentation, d'objet... Se contentant en apparence de choisir les dimensions et le matériau pour dupliquer l'image créée par Walt Disney, Bertrand Lavier pose la question de la création / réalisation / production.

BERTRAND LAVIER

Né en 1949, Bertrand Lavier a participé en France et à l'international à un grand nombre de biennales et d'expositions, dont Bertrand Lavier, depuis 1969, s'est tenue au Centre Pompidou en janvier. Étudiant en horticulture, il découvre l'avant-garde et note ses projets d'œuvres dans des carnets. Il les présente au critique d'art Pierre Restany, qui le pousse à les mettre en pratique. Soixante ans plus tard, Lavier continue à créer ses projets, avec un sens de l'humour et de la dérision qui bouscule toutes les règles traditionnellement liées aux catégories artistiques que sont la peinture et la sculpture.

RETROUVEZ
TOUTES LES
INFOS SUR
L'APPLICATION
ART EN GARE



FRAC
RÉGION
LANGUEDOC
ROUSSILLON
432 ARTISTES
INTERNATIONAUX

FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

4-6, RUE RAMBAUD,
34000 MONTPELLIER

<http://www.FRAClr.org/>

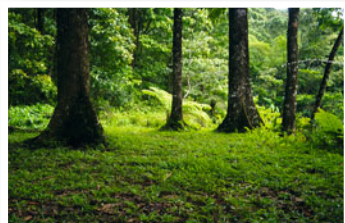
PRÉSIDENT : HENRI TALVAT
DIRECTEUR : EMMANUEL LATREILLE

GARES CONCERNÉES : MONTPELLIER SAINT-ROCH, NÎMES, PERPIGNAN

DATES DE DÉBUT ET FIN DE L'OPÉRATION
DU 24 JUIN AU 30 SEPTEMBRE

LES ŒUVRES EN GARES

© Adagio, Paris, 2013
Collection FRAC Languedoc-Roussillon



© Droits réservés



Collection FRAC Languedoc-Roussillon © T&G



À NÎMES ERWIN WURM OUTDOOR SCULPTURE*

Pour ses *One Minute Sculptures*, l'artiste distribue à des inconnus ou aux visiteurs de ses expositions des instructions et des accessoires et prend une photographie tandis que son modèle-victime tient la pose. La « sculpture », est formée très brièvement et ne survit que sous la forme de la photographie. Outre le commentaire satirique sur la vie et la condition humaine bien souvent sous-tendu par ces images, c'est surtout le concept de sculpture qui est soumis à réflexions. Réactivée dans le contexte de la gare de Nîmes, qui est un ancien aqueduc en plus d'être un « lieu public », *Outdoor Sculpture* montre sa capacité à générer des récits toujours différents, en fonction du contexte, du moment et du regard de celui qui la contemple.

ERWIN WURM

Erwin Wurm est né en 1954 en Autriche. De 1979 à 1982 il suit des études à l'École d'Art appliqué ainsi qu'à l'Académie des Arts Plastiques de Vienne, où il rejoint la section sculpture. Il cherchera tout au long de sa carrière à se réapproprier et à redéfinir cette discipline, dont il remet en cause tous les fondements, jouant en particulier sur les notions de durée, de masse et de volume qui caractérisent cette pratique artistique. Son travail, qui souvent amuse au premier coup d'œil, est d'un abord très immédiat, alors même qu'il jouxte le satirique, voire la tragédie.

À NÎMES LUC BOUZAT ATARAXIES

Dans cette vidéo, Luc Bouzat place face à la mer à Palavas une caméra fixe qui enregistre pendant quinze jours un point de vue unique. L'horizon définit deux zones de bleu qui varient au fil de la journée et du climat. Le terme *Ataraxies*, utilisé par les Grecs, a d'abord désigné la tranquillité de l'âme qui naît de l'harmonie de l'existence, puis le bonheur qui découle de l'absence de trouble. Réservée d'ordinaire aux Dieux, la voilà qui nous est offerte.

LUC BOUZAT

Luc Bouzat est né en 1956 à Montpellier, et décédé en 2011. Dès la fin de ses études, il ancre son travail dans la double pratique de la peinture et de la vidéo. De 1986 à 1997, il se concentre sur la peinture. En 1998, à la suite d'une grave maladie, il entreprend une démarche de renaissance physique et artistique, et aborde la nature et le paysage dans leur dimension holistique. Cueillir, capter l'énergie de vie qui traverse le monde, telle est l'ambition des dernières œuvres d'un homme qui voulait saisir la vie à pleines mains, malgré la maladie.

AVEC LE SOUTIEN DE L'ENTREPRISE DUSHOW

À NÎMES TAROOP & GLABEL LE CONTORSIONNISTE*

Ce petit jouet que l'artiste a agrandi et dont il a simplement interverti la tête et un bras, était peut-être une de ces petites figurines que nous avons tous eues, enfants, et que nous désarticulions en appuyant du pouce sous leur petit socle. Ces distorsions invraisemblables leur donnaient vie, tout comme les recherches incessantes de règles, de codes, de critères qu'on voudrait lui attribuer donnent vie au corps contorsionné de l'art.

TAROOP & GLABEL

Tarop & Glabel est un collectif artistique né en 1993, qui a pris pour cible artistique à peu près tout ce qui fait office de dogme dans notre société de consommation et de loisirs.

Il malmène à grand renfort de slogans, principalement sur des dessins et des collages ou par le biais d'assemblages improbables, tout ce que nous serions susceptibles de ne pas remettre en question. Dénonçant la bêtise qui règne avec un humour qui recouvre plusieurs niveaux de sérieux, le collectif questionne le statut de l'image et de l'art.

* SUR UNE PROPOSITION DES FRAC AVEC **entreprisecontemporaine**®

FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

© Christian Alexa - DSroits réservés



© M. Negro



À PERPIGNAN CRISTIAN ALEXA 10-SECOND COUPLES*

10-Second Couples, fidèle à la performance, est tournée en une longue prise de vue, le long d'un bloc sur la 14e Rue, entre la 5e et la 6e Avenue. La séquence est présentée au ralenti, ce qui donne une fluidité au mouvement, permet d'apprécier davantage les échanges et de générer une poésie propre à l'œuvre. Dans la foule anonyme, Cristian Alexa met en scène ce moment magique de la première rencontre et donne la possibilité d'extrapoler les multiples histoires qu'elle peut engendrer.

CHRISTIAN ALEXA

Né en 1968 à Bucarest en Roumanie, Cristian Alexa a grandi dans une famille de cinéastes et de gens de théâtre et a suivi des études aux beaux-arts de Bucarest. En 1994, il obtient son diplôme et se rend à New-York où il choisit de rester.

10-Second Couples fait partie d'une série de courtes vidéos basées sur des performances. Pour la première fois dans ce travail, Cristian Alexa laisse la performance à un autre pour se glisser derrière la caméra. Une femme toujours filmée de dos effectue des actions minimales dans la rue, provoque des rencontres inattendues à partir de situations plutôt banales et de gestes de tous les jours.

AVEC LE SOUTIEN DE L'ENTREPRISE DUSHOW

À PERPIGNAN MARYLENE NEGRO EUX/THEM*

Dans un ouvrage co-édité par le FRAC Languedoc-Roussillon, Marylène Negro présente 168 photos de mannequins de vitrine. Une série de 5 portraits est exposée ici. Ces visages photographiés en plans rapprochés nous fixent de leur regard vide et questionnent notre humanité. Nous ne pouvons nous empêcher de chercher en eux les signes particuliers qui leur confèreraient une individualité. A travers leur regard sans réciprocité possible, l'artiste questionne la sincérité du nôtre, la superficialité de nos échanges et de nos rapports aux autres.

MARYLÈNE NEGRO

Née en 1957 à Tronche (Rhône-Alpes), Marylène Negro vit et travaille à Paris. Après avoir terminé ses études à l'Ecole supérieure d'Art et de Design de Grenoble, elle rencontre rapidement un grand succès et expose tant en France qu'à l'international, lors d'expositions personnelles ou d'importantes expositions collectives. Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques. Son travail questionne les modes de relation que l'être humain entretient au monde, ses modes de communication et d'identification.

À MONTPELLIER SAINT-ROCH ALAIN BUBLEX PLUG-IN-CITY (2000)* MONTPELLIER SAINT-ROCH 2013 AVEC LE SOUTIEN DE VINCI CONSTRUCTION FRANCE © ALAIN BUBLEX ET ADAGP, PARIS, 2013

La série *Plug-in City (2000)* s'inspire d'un projet d'architecture expérimentale mené par Peter Cook, un membre du groupe Archigram qui envisageait la ville de manière dynamique et mobile. Alain Bublex matérialise ce projet à travers une succession de constructions visuelles dans lesquelles des modules de chantier transportés par hélicoptères viennent s'annexer aux infrastructures existantes.

Pour marquer la fin de la première tranche des travaux de la gare de Montpellier Saint-Roch, Alain Bublex a imaginé un nouveau *Plug-in City* imprimé sur une bâche monumentale qui vient cacher et métamorphoser ce chantier immense, qui transformera à terme la gare ferroviaire en un pôle d'échanges multimodal.

Un projet initié par *Entreprisecontemporaine®* sur une commande de Gares & Connexions avec le soutien de Vinci Construction France. Cette œuvre originale sera visible dans l'exposition «Alain Bublex : une nuit sans sommeil» du 8 juin au 28 septembre au FRAC Languedoc-Roussillon

ALAIN BUBLEX

Alain Bublex est né à Lyon en 1961, où il vit et travaille une partie de l'année. Il a été designer automobile avant de réaliser sa première exposition avec la galerie Vallois en 1992, en imaginant de toutes pièces la ville de Glooscap qu'il situe dans le nord canadien et dont il ancre l'existence avec de fausses archives, cartes et photos. Artiste curieux de tout, Bublex prend souvent pour point de départ des projets non-retenus ou non réalisés (le fantasme de renouvellement urbain du Corbusier ou l'utopie architecturale de Peter Cook).

* SUR UNE PROPOSITION DES FRAC AVEC *entreprisecontemporaine®*

RETROUVEZ
TOUTES LES
INFOS SUR
L'APPLICATION
ART EN GARE



FRAC
RÉGION
PAYS DE
LA LOIRE
477 ARTISTES
INTERNATIONAUX

FRAC PAYS DE LA LOIRE

LA FLEURIAE,
44470 CARQUEFOU

<http://www.FRACdespaysdelaloire.com/?accueil.html>

PRÉSIDENT : HENRI GRIFFON
DIRECTRICE : LAURENCE GATEAU
COMMUNICATION : EMMANUELLE MARTINI

GARES CONCERNÉES : **LE MANS ET NANTES**

DATES DE DÉBUT ET FIN DE L'OPÉRATION
DU 26 JUIN AU 30 SEPTEMBRE

L'ŒUVRE EN GARE

© Marc Dornigé - Collection du FRAC des Pays de la Loire



XIAOPENG HUANG YES WE CAN ! YES !! YES !!!

Xiaopeng Huang utilise, de manière souvent absurde et décalée, les logiciels de traduction que la technologie a mis à la portée de tous, pour illustrer l'idée que les mots et les images qui circulent d'un pays à l'autre perdent leur sens s'ils ne sont pas accompagnés d'une véritable connaissance de la culture de l'autre.

Dans l'œuvre présentée ici, l'artiste reprend le slogan que Barack Obama a utilisé lors de sa campagne présidentielle en 2008 : inscrite sur une copie chinoise de la maison blanche, la formule américaine est entourée d'une multitude de traductions effectuées par des logiciels. Transposé en une multiplicité de langues, le slogan si efficace devient inconsistant et inintelligible.

XIAOPENG HUANG

Installé aujourd'hui à Canton, Xiaopeng Huang est né en Chine et a vécu à Londres de 1990 à 2003. A un angle d'observation unique entre deux cultures très différentes, il travaille à partir de sa propre incertitude quant à son identité. A travers des jeux avec le langage, sa pratique interroge la technologie, l'histoire et la transformation des cultures par la globalisation et l'industrie du spectacle. Xiaopeng a participé à des expositions et à des festivals d'art contemporain dans le monde entier.

RETROUVEZ
TOUTES LES
INFOS SUR
L'APPLICATION
ART EN GARE



RÉGION
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR
FRAC
460 ARTISTES
INTERNATIONAUX

FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

10 BOULEVARD DE DUNKERQUE,
13002 MARSEILLE

<http://www.FRACpaca.org/>

PRÉSIDENTE : CÉCILE HELLE
DIRECTEUR : PASCAL NEVEUX

GARES CONCERNÉES : AIX-EN-PROVENCE TGV, LA CIOTAT,
MARSEILLE ST-CHARLES

DATES DE DÉBUT ET FIN DE L'OPÉRATION
DU 5 JUIN AU 30 SEPTEMBRE

LES ŒUVRES EN GARES



© Suzanne Lafont - Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

À AIX-EN-PROVENCE TGV SUZANNE LAFONT LE BRUIT

Le Bruit, articulé en séquences narratives sombres et fermées, montre la tension de figures en prise directe avec la réalité physique du monde et décrit l'effroi des êtres projetés dans l'espace des phénomènes. La turbulence sonore provoque, du dehors, une onde qui se propage le long de la séquence. Calme sur les bords, elle culmine en intensité vers les images centrales [...], où la stridence du bruit crispe les visages en un rictus tourmenté. Le modèle visuel de cette série *Le Bruit* est une affiche allemande des années 1960 reprenant, dans un slogan publicitaire contre les nuisances sonores, l'esthétique de la nouvelle vision expérimentée au Bauhaus.

Extrait de Suzanne Lafont, Ed. Hazan, 1998,
Texte Paul Sztulman

SUZANNE LAFONT

Suzanne Lafont est née en 1949 à Nîmes. Elle vit et travaille à Saint-Ouen et à Paris. Ses photographies figent dans le temps des gestes simples pour mieux les observer et les mettre à distance. L'appareil photo ne lui sert pas à enregistrer des faits dans un idéal d'objectivité, mais révèle des images issues d'un processus de fabrication et d'élaboration qu'elle donne à voir en procédant par séries. L'esthétique de son travail évoque le théâtre et la tragédie grecque, et ses portraits rigoureux, parfois austères, le grain très fin des photos et les contrastes entre ombre et lumière contribuent à l'impression d'intemporalité que dégagent ces « figures mythologiques ».

FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

© Adagp, Paris 2013
Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur



À MARSEILLE LAURENT PERBOS SOUCHES, 2009*

L'arbre et les souches sont réalisés à partir de tuyaux d'arrosage. En réassemblant cette matière inédite, Laurent Perbos parvient à la faire oublier, pour explorer ses propriétés plastiques et son potentiel de représentation. Ces objets du quotidien, utilisés de façon inattendue, métamorphosés en éléments naturels, deviennent fragments d'une fable, d'un mythe que nous sommes entièrement libres de recomposer, d'imaginer.

LAURENT PERBOS

Laurent Perbos est né en 1971 à Bordeaux et il vit et travaille à Marseille. Depuis la fin de ses études à l'École d'art de Bordeaux, il a participé régulièrement à des expositions individuelles et collectives, en France et en Europe, mais aussi aux États-Unis et au Canada. Après avoir dans un premier temps interrogé avec humour le monde du divertissement et du sport (Le plus long ballon du monde, ou ses déclinaisons improbables de tables de ping-pong), il applique son sens du détournement sur des matériaux usuels, auxquels il donne une nouvelle existence.

© Jean-Christophe Latt
Collection FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur



À MARSEILLE STEFANO ARIENTI CANAL GRANDE

Canal Grande se compose de deux livres pliés et découpés représentant les rives droite et gauche du principal canal de Venise. Le monumental se trouve ramené à une échelle d'objet, de labyrinthe miniature, qui ouvre sur une expérience perceptive. Recomposition panoramique et minutieuse, maquette à la fois en deux et en trois dimensions, Canal Grande nous propose une nouvelle perception de la ville mythique et romantique.

STEFANO ARIENTI

Né en 1961 à Asola, Italie, Stefano Arienti vit et travaille à Milan. Il travaille avec des images de récupération, des supports imprimés qu'il transforme en installations, le plus souvent spectaculaires. Inlassablement, l'artiste fait disparaître les images, en reproduit les contours, ajoute des éléments, décompose et recompose, pour interroger la notion même d'image, la perception que nous en avons et la façon dont leur message peut être détourné.

© Fiona Tan - Droit réservés



À LA CIOTAT FIONA TAN NEWS FROM THE NEAR FUTURE, 2003*

Structuré comme un journal d'informations, News from the Near Future est un montage d'images d'archives sur le thème de l'eau, provenant du musée du Film à Amsterdam.

L'artiste questionne le rôle que jouent les médias dans notre perception du réel et la construction d'une mémoire et d'un imaginaire collectifs. Le décalage entre l'aspect suranné des images d'archives et le futur incertain qui sert de décor au film renvoie à la question du statut ambigu de l'image, quand celle-ci a partie liée avec l'Histoire et le cours du temps.

FIONA TAN

Fiona Tan est née en 1966 à Pekin Baru en Indonésie. Elle vit et travaille à Amsterdam. Dans ses films et installations vidéo, Fiona Tan explore les notions d'identité et de mémoire. Combinant des plans tournés et des images d'archives photographiques et filmiques issues de reportages de voyageurs ou de missionnaires du début du XXe siècle et d'archives ethnographiques de l'époque coloniale, l'artiste se penche sur la perception des différences culturelles.

* SUR UNE PROPOSITION DES FRAC AVEC **entreprisecontemporaine**®

DE DÉBUT
SEPTEMBRE
À FIN
DÉCEMBRE
SECONDE
VAGUE

DES FRAC ET DES GARES

LA SECONDE VAGUE

12 NOUVELLES RÉGIONS

RHÔNE-ALPES, LIMOUSIN, AUVERGNE, ALSACE, CENTRE, MIDI-PYRÉNÉES, AQUITAINE, PICARDIE, CHAMPAGNE-ARDENNE, POITOU-CHARENTES, BASSE NORMANDIE ET HAUTE NORMANDIE

PLUS DE 15 NOUVELLES GARES CONCERNÉES

LYON PERRACHE, LIMOGES, BRIVE, CLERMONT-FERRAND, STRASBOURG, MULHOUSE, HAGUENAU, ORLÉANS, TOULOUSE, BORDEAUX SAINT-JEAN, AMIENS, ANGOULÊME, CAEN, ROUEN, REIMS.

PLUS DE 20 ŒUVRES, VIDEOS, INSTALLATIONS, SCULPTURES, PHOTOS...

ENTRE AUTRES ARTISTES À DÉCOUVRIR :
ALAIN SECHAS, EDITH DEKYNDT, PETER COOK,
LOÏC RAGUENES, JEAN-MICHEL ALBEROLA,
HEIDI WOOD...

Collection Frac-Alsace - Photographie © Klaus Steber



À STRASBOURG
ALAIN SÉCHAS
LE CHAT BOWLING, 1998

UNE COLLABORATION INÉDITE

RACHEL PICARD
DIRECTRICE GÉNÉRALE DE GARES & CONNEXIONS

BERNARD DE MONTFERRAND
ET MARIE-CÉCILE BURNICHON
PRÉSIDENT ET SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE PLATFORM

KARINE GLOANEC MAURIN
PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION CULTURE
ASSOCIATION DES RÉGIONS DE FRANCE

CAROLINE DE JESSEY
DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION
DE GARES & CONNEXIONS

INTERVIEWS

DÈS LE DÉPART,
CE PARTENARIAT
AVEC LES FRAC FAISAIT
PARTICULIÈREMENT SENS ;
NOUS AVONS UN ADN
COMMUN, DES VALEURS
COMMUNES DE SERVICE
PUBLIC.

RACHEL PICARD

DIRECTRICE GÉNÉRALE DE GARES & CONNEXIONS

Le projet hors-norme que vous avez engagé pendant le dernier trimestre 2012 est sur le point d'aboutir ; comment vous sentez-vous ?

Très enthousiaste et ravie par la façon dont ce projet a pris forme. Dès le départ, ce partenariat avec les FRAC faisait particulièrement sens ; nous avons un ADN commun, des valeurs communes de service public, et nous sommes tout comme les FRAC répartis sur l'ensemble des Régions de France. Faire route ensemble était naturel.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur cette idée que l'art contribue au mieux-vivre ensemble ?

L'art suscite des émotions. Face à des œuvres ou à des manifestations artistiques, chacun de nous a des réactions différentes, est interpellé, vit quelque chose qui est personnel mais qui peut-être partagé. L'art améliore le quotidien en changeant le regard et en provoquant les échanges. Quand nous sommes plus détendus, plus ouverts, quand nous sommes émus ou amusés, le mieux-vivre s'installe de lui-même.

En quoi est-ce le rôle des gares ?

Les gares sont sans doute les derniers lieux où se croisent des gens de tous horizons, de tous âges, de toutes catégories sociales. Le public des gares représente la population française dans toute sa diversité. Elles sont donc un outil extraordinaire où développer une politique de la culture accessible à tous. Elles s'y prêtent aussi du fait que le temps y est en quelque sorte suspendu ; les voyageurs peuvent laisser libre cours à leur imagination. De plus, en cette période de tension sur les finances publiques, particulièrement difficile dans le domaine de la culture, nous pouvons en temps que service public unir nos efforts à ceux des autres institutions régionales pour, par exemple, montrer des œuvres sur une longue durée.

En quoi ce projet s'inscrit-il dans la politique de Gares & Connexions ?

Gares & Connexions a pour mission d'améliorer la qualité du service proposé aux voyageurs et par extension, aux riverains. Nous avons décidé dès la création de la branche d'animer les gares, de rendre le passage ou l'attente en gare confortable et reposante mais aussi plus riche. L'art y contribue évidemment, et nous multiplions les manifestations et événements artistiques en gares. Par ailleurs, la politique de Gares & Connexions a également pour objectif d'inscrire les gares dans leur territoire ; notre partenariat avec les FRAC et les Régions répond clairement à ces objectifs.

Vous êtes très attachée à faire des gares de lieux de vie qui soient animés ; comment l'art contemporain anime-t-il une gare ?

Les modes d'expression des artistes contemporains sont particulièrement divers et variés ; une installation, une sculpture ou une reproduction sur des bâches de dimensions hors normes attirent le regard, font réagir, créent de l'animation. La vidéo est aussi utilisée par plusieurs FRAC dans ce projet : c'est un médium qui offre une certaine familiarité et anime instantanément un lieu.

Vous accordez également beaucoup d'importance à la place qu'occupent les gares dans un territoire, dans son histoire ; comment cette importance est-elle mise en avant dans les projets de Gares & Connexions ?

Gares & Connexions a à cœur d'inscrire la gare dans la ville. Nous voulons faire des gares des lieux de vie en résonance avec le territoire qu'elles desservent. Nous nous appuyons donc sur ce qui se déroule dans les villes, que ce soit sur le plan culturel ou architectural, pour nous faire l'écho de ce qui s'y déroule, et nous ancrer dans le territoire. Les gares font aussi partie intégrante du patrimoine de ces villes.

Parmi la soixantaine d'œuvres présentes en gare, y en a-t-il une, ou plusieurs, qui vous ait plus étonnée que les autres ?

Le travail d'Alain Bublex, qui propose un récit symbolique en résonance avec le territoire, et qui a été produite spécialement dans le cadre des travaux de la gare de Montpellier Saint-Roch, me touche bien sûr particulièrement. J'ai aussi été impressionnée par l'ampleur du projet mis en place à travers la Bretagne, avec des œuvres qui font chaque fois écho à l'histoire du territoire, de façon différente pour chacune des six gares concernées.

Pouvez-vous nous dire quelques mots au sujet de l'appli mobile créée pour l'opération et qui est un élément important du dispositif de communication déployé ?

La création d'une appli via un QR code était très importante à mes yeux. C'est à la fois un outil d'accompagnement qui permet de faire de la médiation et de sensibiliser le public, une façon de partager avec ce public ce qui se passe dans sa Région mais aussi dans les autres Régions de France, enfin une façon d'associer le plus grand nombre via une animation participative qui permet à chacun de s'exprimer.

A quelle scène aimeriez-vous assister en gare ?

Passer devant un groupe de personnes dont je pourrais deviner qu'ils ne se connaissent pas il y a quelques minutes, mais qui est en train d'échanger et de débattre devant une œuvre me procurerait une grande satisfaction. Et si la moitié d'entre eux est en train de scanner notre QR code, c'est encore mieux.

Envisagez-vous d'autres projets d'une telle envergure pour l'avenir ? Avec les FRAC peut-être, ou avec d'autres institutions ?

Dans tous les cas, ce partenariat aura été fondateur. Il a engagé SNCF à part entière. Pourquoi ne pas effectivement poursuivre l'aventure avec les FRAC, suivant le même principe, avec la même orientation service public, voyageurs, citadins. On peut également considérer cette opération comme un appel à intérêt, qui s'adresse à toutes les autres institutions avec qui nous pourrions envisager d'autres aventures comme celle-ci.

INTRODUIRE L'ART DANS
UN ESPACE TEMPS QUI N'A PAS
TRADITIONNELLEMENT
DE DIMENSION CULTURELLE
(ON PREND LE TRAIN POUR
ALLER TRAVAILLER, VOIR SA
FAMILLE, PARTIR EN VACANCES)
EST À LA FOIS UNE AVENTURE
ET UN DÉFI.

BERNARD DE MONTFERRAND ET MARIE-CÉCILE BURNICHON

PRÉSIDENT ET SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE PLATFORM

Les 30 ans des FRAC, de quoi s'agit-il ?

Bernard de Montferrand : C'est un moment de réflexion sur les missions de service public des FRAC, sur la manière dont nous avons rapproché beaucoup de Français de l'art de leur époque et dont nous continuerons à le faire, dans un monde qui va très vite et où chacun a besoin de l'art pour se retrouver.

Quel est le rôle de Platform au sein de ce « dispositif » ?

Marie-Cécile Burnichon : Si chaque FRAC est maître d'œuvre et d'ouvrage de sa programmation artistique et culturelle, pour les 30 ans des FRAC, Platform assure le pilotage et la coordination de la dimension collective de la manifestation (gestion financière et administrative, campagne de communication nationale, recherche de partenariats).

Pouvez-vous nous raconter la genèse de ce partenariat insolite avec Gares & Connexions ?

MCB : Pour les 30 ans des FRAC, nous cherchions des projets qui mettraient en valeur la capacité des FRAC à explorer de nouveaux territoires et à aller à la rencontre des publics. Lorsque nous avons été contactés par entreprisecontemporaine®, qui a eu l'idée du projet, nous avons été mis en relation avec les équipes de Gares & Connexions ; nous avons très vite compris que nous avions des valeurs communes et qu'une collaboration entre nos deux univers avait un potentiel très important.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

BDM : Cette proposition d'aller au devant de publics nouveaux, avec une préparation très attentive pour que les œuvres aient une relation vivante avec leur environnement et trouvent pleinement leur sens, correspond parfaitement à l'esprit des FRAC.

MCB : Introduire l'art dans un espace temps qui n'a pas traditionnellement de dimension culturelle (on prend le train pour aller travailler, voir sa famille, partir en vacances) est à la fois une aventure et un défi. Une aventure car tout est à inventer. Un défi car il n'est pas simple d'organiser la rencontre entre les œuvres et les voyageurs pour qu'elle soit à la fois pertinente, intéressante ou intrigante pour le public, et respectueuse de l'œuvre. Nous avons senti chez nos interlocuteurs à la fois un grand appétit pour l'expérimentation et une maîtrise professionnelle de cet environnement : deux ingrédients qui nous ont permis d'inciter les FRAC à se lancer dans cette collaboration inédite.

Installer des œuvres d'art dans une gare, cela vous paraît donc avoir du sens ?

MCB : D'emblée, la relation au territoire et la fonction « nomade » nous laissent à penser que les FRAC et les gares partagent une partie de leur ADN. Avec des enjeux différents et avec des modalités qui leur sont propres, les FRAC et les gares font office de forum ; ce sont des lieux où les habitants d'une ville peuvent se rencontrer et échanger. Mais la lucidité s'impose ; tous les usagers ne seront pas des « regardeurs », il faut inventer de A à Z les conditions de la rencontre et de sa réception. Ce constat permet de baliser le champ d'intervention pour donner du sens à la présentation des œuvres dans les gares.

L'art contemporain est souvent considéré comme l'apanage d'un public « initié » ; cette confrontation à l'espace public, qu'en espérez-vous, qu'en attendez-vous ?

BDM : Si dans le mouvement d'une gare, le public peut soudain ressentir une émotion ou une interrogation qui l'amène à prendre du recul par rapport à lui-même, je crois que nous aurons ensemble fait œuvre utile. Il faut parfois peu de choses pour créer quelques vrais moments de poésie. Nous souhaitons aussi que cette rencontre avec les œuvres puisse en déclencher de nouvelles, en incitant les usagers à découvrir les FRAC et d'autres lieux d'art.

Irez-vous voir les œuvres dans les gares ?

MCB : Nous aurons la possibilité d'en découvrir je l'espère, le plus possible. J'irai voir les œuvres pour « expérimenter » cette rencontre et j'irai aussi discrètement observer les usagers... découvrir les œuvres. C'est un moment privilégié auquel nous avons rarement accès et qui en dit long sur la puissance et la pertinence de la présence de l'œuvre. J'imagine que le spectre de réactions et d'expériences sera très vaste. L'application smartphone devrait aussi recueillir de nombreux témoignages et ce sera une mine d'informations pour nous tous.

Si vous deviez vous promener effectivement dans une gare, à quelle scène aimeriez-vous assister, qu'est-ce qui vous ferait dire que ce projet est une réussite ?

BDM : J'aimerais voir un voyageur s'arrêter soudain devant une œuvre comme si elle lui avait fait un clin d'œil et proposé de poursuivre la conversation.

Envisagez-vous que ce projet, ce partenariat, puisse avoir une suite ?

MCB : Dans un premier temps, nous nous réjouissons que cette opération qui requiert un engagement très important de toutes les équipes des FRAC participants et de l'équipe de Gares & Connexions, puisse se dérouler pendant la manifestation Les Pléiades, car c'est une formidable caisse de résonance et d'amplification de tous les projets des FRAC. Cette collaboration permet également de mettre en valeur les partenaires des FRAC et des Gares que sont les Régions et c'est un message très important que nous souhaitons porter. Nous sommes très curieux de connaître les réactions de tous les usagers et des FRAC, et c'est à partir de ces retours que nous pourrions envisager des développements et de nouvelles expérimentations.

LES RÉGIONS DOIVENT
CONSERVER LA PLACE
DÉCISIVE QU'ELLES ONT SU
SE CONSTRUIRE AU SEIN DU
PAYSAGE CULTUREL
ET ARTISTIQUE FRANÇAIS.

KARINE GLOANEC MAURIN

PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION CULTURE ASSOCIATION DES RÉGIONS DE FRANCE

Qu'est-ce que l'ARF et quelles sont ses missions ?

L'ARF est une association à laquelle toutes les Régions de France sont adhérentes. C'est un lieu d'échanges et de débat, organisé en commissions thématiques. Je préside la commission culture de cette association, et suis aussi vice-présidente de la Région Centre en charge des relations internationales et Europe. La commission culture se réunit tous les mois, pour discuter de divers dossiers, en fonction de l'actualité ou de sujets que nous suivons à plus long terme. Nous représentons les régions au sein du Conseil des Collectivités Territoriales pour le Développement Culturel (CCTDC), une instance qui permet le dialogue direct entre le Ministère de la culture et des associations d'élus. L'ARF est aussi représentée au Conseil National de l'Inventaire général du patrimoine culturel, ainsi que dans toutes les instances importantes du secteur culturel (CNV, Fondation du Patrimoine). L'ARF est force de proposition auprès de l'Etat, elle promeut et fait connaître au Gouvernement la position des régions sur les politiques publiques qui concernent leurs compétences.

Quel est le lien entre l'ARF et les FRAC ?

Les Régions ont été très volontaires dans la mise en place et le développement des FRAC. Elles en sont aujourd'hui les principaux financeurs. Nées en même temps que la décentralisation, ces institutions sont des symboles forts. L'ARF est naturellement très attentive à la place qu'elles occupent dans le champ des politiques culturelles régionales.

Que représentent pour vous les 30 ans des FRAC ?

Tous les Conseils Régionaux sont très sensibles à ce qui se passe sur le territoire avec les 30 ans des FRAC. Ce sont des institutions importantes, qui oeuvrent à rapprocher l'art et la culture des publics dans leur diversité, et qui ne sont pas aussi connues qu'elles mériteraient de l'être. Cet anniversaire permet de mieux les faire connaître et il s'agit donc d'une manifestation très importante pour les Régions.

Votre dernier Rapport d'Activité affirme le besoin d'une nouvelle étape dans la décentralisation ; quelles seraient les retombées éventuelles sur le FRAC et leur fonctionnement ?

Une nouvelle étape, quelle qu'elle soit, mettra toujours du temps à se mettre en place. Mais pour la culture, ce qui est essentiel, c'est de rester en co-construction, à plusieurs niveaux de collectivités au côté de l'Etat. Nous avons besoin d'être en dialogue avec l'Etat, ce que nous faisons déjà au sein du CCTDC, afin que la vision des politiques territoriales pour la culture soit reconnue. Les Régions doivent conserver la place décisive qu'elles ont su se construire au sein du paysage culturel et artistique français. Nous tenons surtout à ce que la compétence culture garde une certaine autonomie et liberté : ce secteur ne nous met pas dans le même rapport, je dirais « technique » qu'on peut avoir dans une autre politique publique, l'art touche au sensible.

Qu'avez-vous pensé de l'idée de ce partenariat entre les FRAC et Gares & Connexions ?

Quand nous avons inauguré les 30 ans des FRAC au Ministère de la Culture, les représentants de Platform m'ont expliqué leur idée d'être moteur afin que des œuvres des FRAC soient montrées dans les gares. J'ai trouvé ça très intéressant. Bien sûr on ne peut pas mettre n'importe quelle œuvre dans une gare, mais c'est un lieu où susciter la curiosité des voyageurs fait sens. Voyager rend l'esprit plus disponible, dans un espace-temps un peu à part. Certes, on a déjà vu des œuvres dans des gares, mais le fait que cela se répète dans plusieurs gares va vraiment interpeller les gens.

Que vous inspire l'idée de la gare comme vecteur d'une certaine démocratisation de la culture, ou du moins de valorisation de la politique culturelle d'un territoire ?

Cette opération dans les gares va d'une part donner une visibilité à l'action culturelle des FRAC et des Régions. D'autre part, elle participe à cette même volonté qui est celle des FRAC d'irriguer tous les territoires pour aller à la rencontre des publics et les sensibiliser à la création contemporaine. C'est une rencontre différente avec le public ; quand les gens vont dans un musée, ils sont à la recherche d'une émotion et peuvent en ressentir dans ce cadre même avec des œuvres extrêmement sobres. En gare, il faudra forcément un peu de surprise, des œuvres faciles d'accès, en tout cas ce n'est pas évident. Et j'espère que la parole sera donnée aux jeunes artistes.

Irez-vous en gare ? Y a-t-il une œuvre, ou plusieurs, que vous aimeriez vraiment voir dans ce contexte ?

J'irai en gare, c'est certain. Je voyage beaucoup, et je suis curieuse de découvrir les œuvres qui ont été choisies par les FRAC, et pas seulement celui de ma Région.

Qu'est-ce qui vous ferait dire que cette opération est une réussite pour les Régions ?

J'aimerais que les citoyens réalisent à quel point nous sommes investis dans cette politique de fonds d'art contemporain, à quel point les Régions participent à une vraie émergence artistique, et au soutien des artistes.

Au-delà de cette opération, imaginez-vous une continuité à cette singulière collaboration avec Gares & Connexions ?

L'art doit sortir des institutions. Par exemple, lors des « Promenades photographiques » qui ont lieu à Vendôme, de nombreux lieux dans la ville sont investis par la photographie. Les gens aiment ce genre d'événements. Quand ils voyagent, ils ont disponibilité d'esprit nécessaire parfois à la rencontre avec des œuvres. Je ne sais pas comment cette collaboration pourrait se poursuivre, mais il le faut.

NOUS PARTAGEONS AVEC LES FRAC L'ENVIE PASSIONNANTE DE RAPPROCHER L'ART DE TOUT UN CHACUN, DE CE VASTE PUBLIC QUE L'ON CROISE TOUS LES JOURS EN GARES.

CAROLINE DE JESSEY

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION DE GARES & CONNEXIONS

Pouvez-vous nous raconter comment est née l'idée de ce projet de partenariat avec les FRAC ?

Après différentes expérimentations en 2011 et 2012 visant à installer en gare sur une période provisoire des oeuvres d'artistes contemporains (*la 504 Luciole* de Pierre Malphettes, *la Ville Nuage* de Tomas Saraceno ou *Plastic Bags* de Pascale Marthine Tayou), nous cherchions un partenaire institutionnel qui puisse nous accompagner dans cette nouvelle dynamique à laquelle le public des gares avait adhéré. Grâce à entreprisecontemporaine® qui nous avait accompagné sur ces expérimentations, nous avons appris que les FRAC fêtaient leurs 30 ans. L'idée était d'engager des entreprises comme mécènes de projets dans une dynamique territoriale. Au vu de la conjoncture économique, nous avons décidé de nous engager plus directement avec les FRAC et de créer une véritable collaboration entre nos deux institutions publiques. Nous partageons avec les FRAC l'envie passionnante de rapprocher l'art de tout un chacun, et si les FRAC nous apportaient leur « soutien » artistique, nous pouvions de notre côté les mettre en contact direct avec un vaste public, celui que l'on croise tous les jours dans les gares. Une diversité inégalable !

Je souhaite remercier entreprisecontemporaine® pour son idée première de rapprochement avec les FRAC, la sélection de certaines œuvres dans l'ensemble des œuvres qui seront exposées par les FRAC en gares, et enfin pour l'engagement de Vinci Construction pour le projet d'Alain Bublex à Montpellier.

Vous avez mentionné le « sens nouveau » que prend l'art en gare ; quel est-il ?

L'art ou la représentation artistique épouse parfaitement la vie de la gare, il sait ravir le regard ou les sens, devient un formidable catalyseur de bien être. De plus, nous proposons aux artistes des espaces d'expression souvent très beaux et toujours très particuliers. Les gares leur offrent une visibilité sans commune mesure avec celle des musées et des galeries. Et auprès d'un public qui ne se rend pas forcément dans ces lieux d'art ! La gare incarne une expérience artistique inédite.

Au premier abord, installer des œuvres d'art ne semble pas aller de soi ; comment s'est déroulé le travail de mise en place dans les gares ?

En effet, installer des œuvres d'art en gare est une mission difficile, particulièrement au regard des nombreuses contraintes de sécurité incendie propres aux gares en tant qu'établissements recevant du public. Toutes les œuvres ont fait l'objet d'une étude de faisabilité menée en lien avec les FRAC, et après ce diagnostic, nous avons pu identifier les créations qui pouvaient s'inscrire dans ce projet. Nous avons travaillé main dans la main avec les équipes en gare, l'agence régionale concernée, la direction de la Sûreté de SNCF, et tous les acteurs de la gare qui la font vivre au quotidien. Il a fallu des mois de travail pour être à

même d'accueillir comme nous le voulions un nombre d'œuvres suffisamment important. C'est le défi qui nous avons relevé. Je suis heureuse de dire que cette mission a été accomplie. Une victoire collective !

Comment les manifestations culturelles que vous organisez de plus en plus fréquemment en gares sont-elles perçues du public ?

Nous remarquons qu'une exposition ou une animation culturelle enchante les voyageurs et les usagers. Leur temps en gare s'en trouve enrichi, plus relaxant et intéressant. Grâce à cette adhésion du public, nous avons intensifié ces opérations, allant même jusqu'à faire participer et contribuer les clients de la gare à certaines performances : les exemples les plus récents auxquels je pense sont la réalisation avec Pascale Marthine Tayou de l'œuvre *Plastic Bags* en gare de Paris Saint-Lazare, la *504 Luciole* de Pierre Malphettes, la *Ville Nuage* de Tomas Saraceno ou encore la mise à disposition de pianos dans les gares. La musique offre un moment d'évasion et de douceur ! Et nous donnons la possibilité aux voyageurs d'exprimer leur ressenti, leurs émotions via l'Appli Art en Gare.

Pouvez-vous nous dire quelques mots au sujet de cette application ? C'est là aussi une façon peu orthodoxe d'accompagner le voyageur dans sa découverte de l'œuvre, non ?

Nous avons développé une application mobile pour smartphone, qui sera disponible dès le début de l'opération, c'est-à-dire d'ici fin mai. Une innovation qui correspond à notre esprit de service public, proposer à chacun un moyen simple et ludique de découvrir l'intégralité des œuvres issues des collections des FRAC partenaires et exposées dans plus de 40 gares en France. De virtuel, l'accompagnement devient bien réel, puisque toutes les œuvres et tous les artistes y sont présentés comme dans une visite. Photos, vidéos, sculptures, installations, toute la fantastique variété de ces œuvres est accessible, c'est une invitation à un parcours créatif sur mesure, nomade, adapté aux affinités du visiteur. Il est aussi possible d'exprimer son regard, son sentiment, de le partager. Afin de susciter la curiosité et de créer des liens nouveaux, un grand jeu est à découvrir au cœur de cette application, l'occasion de gagner de nombreux lots en fonction de points obtenus selon diverses actions à mener, notamment en donnant son avis ou en partageant avec ses amis les œuvres présentées.

S'il devait y en avoir une, quelle serait la suite que vous aimeriez donner à ce partenariat avec les FRAC ?

Nous espérons effectivement que c'est le début d'une belle collaboration. Nous pourrions prolonger nos échanges au-delà du 31 décembre 2013 avec les FRAC qui le souhaitent. De notre côté, nous pensons donner une suite bien concrète à cette opération-ci, en réalisant un ouvrage très visuel, à partir de toutes les émotions exprimées via l'application ou sur les réseaux sociaux. Il s'agira d'un ouvrage participatif, co-construit avec tous ceux qui auront vécu et participé à la découverte artistique proposée en gares.

30 GARES
ANS
D'ART
CONTEMPORAIN
23 FRAC
FONDS RÉGIONAUX D'ART CONTEMPORAIN
MAI > DÉCEMBRE 2013

TÉMOIGNAGES EN RÉGIONS

ASTRID HANDA-GAGNARD
DIRECTRICE DU FRAC BOURGOGNE

CATHERINE ELKAR
DIRECTRICE DU FRAC BRETAGNE

EMMANUEL CLOCHET
DIRECTEUR AGENCE CENTRE-OUEST GARES & CONNEXIONS

EMMANUEL LATREILLE
DIRECTEUR DU FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

PASCAL NEVEUX
DIRECTEUR DU FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

GILLES BALLERAT
DIRECTEUR AGENCE MÉDITERRANÉE GARES & CONNEXIONS

OLIVIER GRASSER
DIRECTEUR DU FRAC ALSACE

FRANCOIS HENRY
DIRECTEUR AGENCE EST EUROPÉEN GARES & CONNEXIONS

INTERVIEWS

J'AI ÉTÉ SÉDUITE PAR
CETTE IDÉE DE TRAVAILLER
D'INSTITUTION PUBLIQUE
À INSTITUTION PUBLIQUE
DANS UN PARTENARIAT, CLAIR,
DIRECT ET ENGAGÉ.

ASTRID HANDA-GAGNARD DIRECTRICE DU FRAC BOURGOGNE

Qu'est-ce que les 30 ans des FRAC représentent pour vous ?

Mes collègues portent ce projet de trentième anniversaire depuis un certain temps, c'est donc un challenge, pour moi qui suis arrivée en fonction depuis peu, que d'inscrire le FRAC Bourgogne dans cette célébration. J'ai pris les choses en route avec la conscience que c'était un beau défi à relever. C'est également l'occasion de relancer l'activité du FRAC Bourgogne et d'afficher son dynamisme.

Dans ce contexte déjà bien chargé, qu'est-ce qui vous a décidé à vous lancer dans le projet avec Gares & Connexions ?

Je me suis engagée dans ce projet avec Gares & Connexions, car j'ai senti un véritable enthousiasme, une vraie envie de la part des responsables du projet de porter les arts plastiques contemporains auprès d'un public qui n'en a pas nécessairement connaissance. J'ai été séduite par cette idée de travailler d'institution publique à institution publique dans un partenariat clair, direct et engagé. Ce projet rejoint ma préoccupation pour le FRAC et sa collection d'aller vers tous les publics, tout en ayant présente à l'esprit la responsabilité qui est la nôtre, lorsque l'on donne à voir des oeuvres dans l'espace public.

L'art dans les gares, ça vous paraît « évident » ?

Les gares sont des lieux dans lesquels l'intervention est complexe. Il convenait donc de partir du lieu tel qu'il est, de sa valeur d'usage et de ses contraintes pour trouver les artistes et les oeuvres à même de répondre à ces difficultés.

Comment s'est opérée cette sélection des artistes, et des oeuvres ?

J'ai tout de suite pensé à présenter des vidéos et des sculptures. Mais il n'était pas question de dénaturer une oeuvre pour se plier aux contraintes du lieu (flux de personnes, sécurité de l'oeuvre et des personnes). Il convenait d'assurer la lisibilité et l'accessibilité de l'oeuvre.

Je travaille depuis longtemps avec le vidéaste japonais Hiraki Sawa et je lui ai demandé s'il accepterait de se lancer dans cette aventure avec moi. Il me semble particulièrement intéressant de confronter les passagers à un médium avec lequel ils ont une forme de familiarité pour leur montrer qu'il peut être autre chose qu'une forme médiatique et qu'il est également le support de la création artistique. Les oeuvres de Hiraki Sawa, pleines de poésie, de fantaisie et d'onirisme, offrent un décalage intéressant.

Quant à Sofia Taboas, j'ai découvert son travail dans le cadre du parcours «L'art à l'endroit» à Aix-en-Provence, où elle présentait une série de 4 sculptures. Le FRAC a en parallèle du projet avec Gares & Connexions, le désir de présenter un parcours de sculptures dans la ville de Dijon. En utilisant l'esplanade de la gare comme point de départ avec une première sculpture, nous relierons la gare au centre ville et à son artère commerçante principale rendue tout récemment aux piétons. Une autre sculpture de Sofia Taboas est installée dans le jardin reliant le conseil régional de Bourgogne au Conseil Général de la Côte-d'Or, en écho aux 30 ans du FRAC. Tout concourrait donc à ce choix.

Y a-t-il une scène à laquelle vous aimeriez assister en gare ?

Dans la salle d'attente, comme dans la rotonde, les gens sont dans leurs pensées, dans l'attente de leur train. S'ils pouvaient être captés, ne serait-ce que quelques instants, par les vidéos de Hiraki Sawa et oublier un temps les panneaux d'affichage, je serais extrêmement satisfaite d'avoir pu leur offrir ce moment de découverte et de rencontre décalé et poétique avec un artiste et une œuvre.

Qu'est-ce qui différencie l'espace de la gare des autres espaces publics ?

Je pense que, plus que tout autre espace public, la gare est caractérisée par les flux constants de personnes qui s'y croisent, aussi bien les passagers que les agents de SNCF, car je n'oublie pas que la gare est également un lieu de travail et d'activités. Les œuvres qui y sont présentées s'adressent aussi aux personnes qui y travaillent quotidiennement.

A la gare de Dijon, nous intervenons en extérieur dans l'espace urbain avec la sculpture de Sofia Taboas et dans deux lieux d'attente à l'intérieur de la gare. Dans la rotonde et la salle d'attente, le public pourrait être qualifié de « captif », les voyageurs viennent là, parce qu'ils ont besoin de se déplacer, une nécessité plus ou moins plaisante selon les circonstances. Ils ne sont pas venus rencontrer l'art contemporain, ni ces œuvres en particulier. C'est un fait qu'il faut respecter, je ne souhaite pas les heurter, je veux utiliser les quelques minutes d'attente qu'ils ont devant eux pour les inviter à une rencontre inattendue face à laquelle ils gardent toute liberté.

Au-delà de cette opération, imaginez-vous une continuité à cette singulière collaboration avec Gares & Connexions ?

Oui, je suis très enthousiaste à l'idée de poursuivre ce que nous avons commencé avec Gares & Connexions en menant d'autres projets à l'échelle de la région dans de nouvelles gares. Je pense notamment que nous pourrions renouveler assez facilement cette opération avec d'autres artistes et œuvres vidéos. La vidéo est un support qui se prête de façon intéressante au lieu, même si l'on peut travailler à d'autres formes plus construites, avec des performances et des artistes présents en gare. Il y a plein de moments à inventer.

CE QUI M'A SÉDUIT
DANS LE PROJET DE
GARES & CONNEXIONS
EST DE L'ORDRE DU RETOUR
AUX SOURCES.
LES FRAC SONT BÂTIS SUR
CETTE UTOPIE, QUE CE SONT
LES ŒUVRES QUI DOIVENT
ALLER À LA RENCONTRE
DU PUBLIC ET NON L'INVERSE.

CATHERINE ELKAR DIRECTRICE DU FRAC BRETAGNE

Pour vous qui avez fait toute votre carrière aux FRAC, que représentent leurs 30 ans d'anniversaire ?

Pour moi, les 30 ans des FRAC représentent vraiment 30 ans de travail, de la naissance de cette institution à son développement actuel. Ce n'est pas rien que de commencer une collection quand il n'y a rien. Cette période m'a fortement marquée, et cet anniversaire nous y renvoie forcément. A l'époque de sa création, le FRAC avait une responsabilité supplémentaire du fait que la Bretagne était tout à fait dépourvue dans le domaine de l'art contemporain. Le 1er comité technique l'a assumée en se décidant pour une collection réellement panoramique, ouverte à tous les supports. Ses axes ont été posés dès le départ, notamment grâce à la 1ère conseillère pour les arts plastiques en région, Françoise Chatel, qui a eu un rôle prépondérant dans le choix d'ancrer historiquement la collection dans les années 50 et 60. Ceci permettait au FRAC de faire le lien avec ce qui existait, même de manière très parcellaire, dans les musées des Beaux-Arts de la Région concernant le 20ème siècle. Cet ancrage existe toujours, conjugué depuis l'origine à l'acquisition d'œuvres contemporaines. 30 ans plus tard, le FRAC Bretagne est toujours la seule collection d'art contemporain publique en Bretagne.

Dans ce contexte déjà bien chargé, qu'est-ce qui vous a décidé à vous impliquer dans ce projet un peu fou ?

Ce qui m'a séduit dans le projet de Gares & Connexions est de l'ordre du retour aux sources. Quand les FRAC ont été créés, on a beaucoup parlé de « collections nomades », de « musées sans murs ». Les FRAC sont bâtis sur cette utopie, que ce sont les œuvres qui doivent aller à la rencontre du public et non l'inverse. Nous avons beaucoup pratiqué, et nous le faisons toujours, la diffusion de la collection dans des lieux non dédiés à l'art. Nous avons montré de l'art dans les banques, dans les hôpitaux, etc. La collection se développant, s'enrichissant et prenant une certaine valeur, à la fois symbolique et matérielle, cette forme de diffusion est devenue moins facile. La proposition de Gares & Connexions était de faire en sorte que les œuvres soient présentées dans des conditions acceptables à la fois pour les gares et dans le respect de leur intégrité et de leur conservation. C'est un défi passionnant : les gares sont parmi les lieux les plus « publics » qui soient.

L'art dans les gares, ça vous paraît « évident » ?

Pas « évident », mais en revanche très conciliable. Cela suppose un travail assez fin de double expertise, d'une expertise croisée entre l'équipe du FRAC Bretagne qui connaît les œuvres de la collection et qui a les éléments pour les présenter dans les meilleures conditions, et du côté des gares, l'expertise de lieux éminemment complexes, avec une pyramide de réglementations. C'est dans ce croisement entre nos obligations et nos souhaits respectifs qu'on pouvait construire quelque chose.

Comment s'est opérée la sélection des œuvres ?

Comme notre projet pour les 30 ans des FRAC en Bretagne, *Ulysses, l'autre mer*, est basé sur une géographie en prise avec le territoire, qui associe 27 partenaires dans la Région répartis aussi bien dans les villes que dans les zones rurales, avec une présence dans 4 îles de Bretagne, l'étoilement que proposait le réseau SNCF redoublait cette notion d'itinéraire, d'irrigation du territoire. Il m'a semblé que les gares pouvaient être une caisse de résonance magnifique. A la sollicitation sur les gares, j'ai ajouté la problématique suivante : comment faire en sorte, à travers l'œuvre présentée et l'information qui va avec, de donner envie aux visiteurs qui sortent du train à Lorient d'aller au musée de la Compagnie des Indes basé à Port-Louis ou dans l'arrière-pays voir l'Art dans les Chapelles ?

Les artistes ont-ils été intéressés, motivés par le projet ?

Oui. Intéressés à la fois par le défi et par l'énorme potentiel de visibilité ; c'est aussi une façon de tester la résistance d'une œuvre à exister dans différents contextes. En fait ceux pour qui le projet ne peut se réaliser sont déçus.

Qu'est-ce qui différencie l'espace de la gare des autres espaces publics, comme les banques et les hôpitaux que vous mentionniez ?

D'une part et avant tout le flux de personnes, mais aussi l'extraordinaire densité visuelle, le croisement, l'empilement d'informations de type réglementaire et d'informations aux voyageurs, des messages publicitaires, qui rendent la perception d'une œuvre dans une gare très difficile. Au sein de cette cacophonie visuelle, l'entreprise est encore plus intéressante à réussir.

Qu'est-ce qui vous ferait dire que cette opération est une réussite, au-delà du fait donc de réussir à créer un espace visuel au sein de la gare ?

La question est comment faire en sorte que la rencontre fortuite dans une gare entre l'œuvre et le public ait réellement lieu ? C'est-à-dire que le public s'arrête, qu'il soit intéressé au-delà du simple contact visuel, et que cette rencontre l'incite à aller plus loin et à creuser son intérêt ?

Y a-t-il une scène à laquelle vous aimeriez assister en gare ?

Ce ne serait pas forcément quelque chose de spectaculaire : qu'une personne veuille poursuivre cette aventure du regard en continuant son voyage à la recherche d'autres œuvres dans d'autres gares, d'autres lieux d'exposition ...

Au-delà de cette opération, imaginez-vous une continuité à cette singulière collaboration avec Gares & Connexions ?

Cela m'intéresserait beaucoup. Mais si l'événementiel produit des choses très intéressantes, donne des coups de projecteurs qui peuvent sensibiliser rapidement des gens qui ne le seraient pas autrement, ce serait formidable d'inscrire ce genre de rendez-vous dans la durée. De nombreux artistes aimeraient poursuivre l'expérience.

SI, GRÂCE À CE QUE NOUS ORGANISONS EN GARE, QUELQUES-UNS DE NOS VOYAGEURS ÉTAIENT TENTÉS D'ALLER POUSSER LA PORTE D'UN MUSÉE, NOUS AURONS ACCOMPLI QUELQUE CHOSE D'IMPORTANT.

EMMANUEL CLOCHET

DIRECTEUR AGENCE CENTRE-OUEST GARES & CONNEXIONS

Racontez-nous comment et pourquoi vous avez accepté de vous impliquer, vous et vos équipes, dans ce projet un peu fou ?

Ce projet est en droite ligne avec les orientations et les aspirations de la branche Gares & Connexions : développer les gares pour les intégrer à la vie de la cité, multiplier les événements et manifestations qui améliorent le confort et l'expérience du voyageur. L'art contemporain est « idéal » puisque c'est un art qui interpelle, qui provoque parfois et fait réfléchir. Le voyageur est à la fois interpellé par ce qu'il voit et par le fait qu'il le voit en gare.

Avant d'arriver sur mon poste actuel, j'étais sur le TGV Rhin-Rhône, et nous avons fait appel à l'art contemporain, pour mettre en valeur des gares nouvelles. A l'occasion de l'ouverture de la gare de Belfort-Montbéliard TGV, nous avons exposé la « 504 luciole » de Pierre Malphettes et la « Ville nuage » de Tomas Saraceno, une gigantesque bulle avec une caméra à l'intérieur qui a été exposée en gare pendant toute la semaine d'ouverture. J'avais donc déjà fait l'expérience de ce que ce genre de projets peut générer de positif.

Comment vos équipes ont-elles réagi à cette demande inédite d'installer des œuvres dans leurs gares, avec toutes les difficultés que cela supposait ?

La programmation sur la Bretagne est assez chargée, puisque des œuvres seront exposées dans 6 gares de la région. Les équipes avaient donc quelques craintes bien légitimes, principalement liées à la sécurité dans les gares. Mais la force des équipes de Gares & Connexions est qu'elles ont l'habitude d'innover sur ce sujet, comme sur bien d'autres. Elles ont rapidement été rassurées quant aux conditions dans lesquelles tout ceci va être réalisé et ont relevé le défi.

En quoi considérez-vous que l'art a sa place dans un lieu public comme celui de la gare ?

L'art permet de changer le regard du voyageur sur la gare. Les voyageurs fréquentent pour la plupart quotidiennement la gare de Rennes ou celle d'Orléans par exemple. Quand ils ont l'occasion un matin en arrivant comme d'habitude, de se retrouver face à une œuvre, il est évident que leur journée et leur expérience du voyage et de la gare en seront modifiés; et c'est ce que Gares & Connexions veut accomplir. L'art contemporain répond vraiment à cette attente. Par ailleurs, il y a un intérêt sociétal là-dedans : l'ensemble de la société française se retrouve dans les gares. Nous pouvons amener l'art contemporain à une grande partie de la population qui n'irait pas dans les lieux d'exposition.

INTERVIEWS

Est-ce qu'il y a des œuvres parmi celles qui vont être présentées, qui vous ont particulièrement plu?

Je trouve amusante et intrigante *L'Abrestoise* d'Olivier Tourenc, cette armoire avec un tout petit moteur hors bord et deux personnes à bord : qu'est-ce qu'ils font là, où est-ce qu'ils vont ? J'aime le fait, récurrent avec l'art contemporain, d'être dans un premier temps questionné, étonné, agacé même ; c'est très enrichissant.

A quoi aimeriez-vous assister pendant les 3 mois qui viennent ? Qu'est-ce qui vous ferait dire que tous ces efforts en valaient vraiment la peine ?

Il y a des micro-scènes qui font toujours plaisir quand on travaille à ce genre de manifestations : voir les gens les yeux écarquillés, par exemple ! De manière plus globale, si grâce à ce que nous organisons en gare, quelques-uns de nos voyageurs étaient tentés d'aller pousser la porte d'un musée, nous aurons accompli quelque chose d'important.

CET ANNIVERSAIRE PERMET DE FAIRE LE POINT, MAIS IL EST AUSSI UN PRÉTEXTE POUR AGIR COLLECTIVEMENT ET FAIRE ÉMERGER DE NOUVELLES IDÉES.

EMMANUEL LATREILLE

DIRECTEUR DU FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON

Que représentent pour vous les 30 ans des FRAC ?

Les 30 ans représentent une étape, puisque nous nous retournons sur ces années pour voir comment chaque FRAC a réussi à être un outil de production et de collection, avec un rapport à des publics chaque fois différents et des partenariats spécifiques à chaque région. Cet anniversaire permet donc de faire le point, de faire un bilan, ce qui est important, mais il est aussi un prétexte pour agir collectivement et faire émerger de nouvelles idées. C'est une façon de rebondir, en prenant le temps de voir ce qui s'est fait.

Est-ce cette idée du rebond qui vous a décidé à vous impliquer dans ce projet alors que le contexte était déjà bien chargé ?

Absolument ; cette opération avec Gares & Connexions nous a permis d'initier une autre expérience dans la diffusion des œuvres et la recherche de partenariats. Ce projet marquera le 30^{ème} anniversaire. Nous touchons d'autres personnes, dans d'autres contextes, et dans certains cas des œuvres nouvelles vont être produites. Pour le FRAC Languedoc-Roussillon, il y aura Alain Bublex à Montpellier, et c'est une grande première pour nous, grâce à l'initiative d'entreprisecontemporaine® de travailler avec un mécène pour produire des œuvres qui vont rejoindre la collection. De plus, une de ces œuvres donnera lieu à un tirage monumental, qui intervient dans un chantier lui-même énorme : que l'art contemporain accompagne la mutation de la gare dans la ville, c'est formidable.

L'art dans les gares, ça vous paraît donc « évident » ?

Non, c'est même problématique au plus haut point, parce que l'art a besoin d'un espace, si non de contemplation en tout cas d'attention, qui est par définition un espace contrôlé, au sens de « réservé ». La gare est un espace de grande circulation, de passage. Il fallait donc trouver l'articulation entre ce mouvement, et la station, l'arrêt que suppose l'approche d'une œuvre et ce moment de regard à ce qui est offert. Mais nous avons l'habitude de contextes où ces problématiques existent, même si les gares sont des endroits un peu extrêmes, des endroits emblématiques de la Cité d'aujourd'hui.

Comment s'est opérée la sélection des œuvres dans les gares ?

A Montpellier, le contexte était donc particulier. A Perpignan et Nîmes, deux gares qui sont d'ailleurs très différentes, nous avons essayé de trouver les espaces disponibles qui permettaient de respecter la fragilité des œuvres, ou de

réfléchir à leur reproductibilité.

Je pense à votre sélection : vous avez manifestement choisi des œuvres qui ont une façon spécifique d'accrocher le regard, en faisant par exemple appel à l'humour.

Bien sûr. Dans le cas de *Outdoor Sculpture* d'Erwin Wurm, qui sera montré à Nîmes, l'humour tient à plusieurs choses : ce sous-bois avec un jet d'eau dont on ne voit pas l'origine fait écho non seulement au fait que cette gare est un ancien aqueduc et qu'il y pleut parfois, mais aussi à la pissotière, aux toilettes, qui sont toujours un enjeu dans les espaces publics, un enjeu non-dit mais important, qui rappelle aussi au passant qui prêtera attention à l'image, qu'il a un corps, et des besoins !

C'est aussi une façon de poser la question de l'image dans un espace public, image qui, tirée sur bâche, devient tout autre chose qu'une image de communication, elle est énigmatique et mystérieuse. L'œuvre en situation réfléchit à la fois ce qu'est le lieu dans lequel on se trouve et ce qu'est le spectateur dans ce lieu.

Irez-vous en gare ? Y a-t-il une scène à laquelle vous aimeriez assister en gare ?

Le plus gratifiant à mon sens, c'est voir des œuvres à des endroits justes, se dire qu'on a réussi à trouver la bonne pièce pour le bon endroit. A ce moment-là, peut-être que cette scène à laquelle vous faites allusion - une rencontre entre un spectateur et une œuvre - pourra avoir lieu ; que ce soit en notre présence ou non. Et, quoiqu'il en soit, de cette rencontre on ne peut jamais rien savoir, et c'est aussi la part « intime » de l'art, ce qui fait, dans la cohue, sa rareté.

Qu'est-ce qui différencie l'espace de la gare des autres espaces publics ?

L'énormité des informations qui sont confondues et qui exigent une immense disponibilité, application et attention du voyageur. D'une part des informations efficaces pour des choses principalement pratiques, s'orienter dans la nouvelle ville ou prendre le train qui part, d'autre part des informations qui permettent l'accès à de la consommation, à des revues, à des éléments qui vont agrémenter son déplacement.

Nous ajoutons à cet ensemble d'informations une information absolument gratuite, qui ne concerne ni l'efficacité du déplacement ni son agrément, mais sa poésie. L'ambition ici, si le voyage moderne est aussi une aventure poétique, est de savoir comment nous pouvons y participer. Il y a toujours de la poésie dans le voyage, poésie qui peut être agréable ou intrusive, ne serait-ce que par la rencontre des autres, mais on tend à l'oublier parce qu'on fait trop la part de l'efficacité, ou de l'agrément, qui n'est pas la poésie. La poésie c'est l'inattendu, l'apparition de quelque chose qui n'a a priori pas sa place dans le réel. C'est une trouée, dont il n'est même pas sûr qu'elle puisse se réclamer de l'Art...

Au-delà de cette opération, imaginez-vous une continuité à cette singulière collaboration avec Gares & Connexions ?

Pourquoi pas, après un premier bilan, en prenant le temps en amont, peut-être avec des philosophes, des artistes, de réfléchir au voyage contemporain, au passant moderne : que sont devenues les errances contemporaines ? Comment les poètes ou les penseurs, dans l'espace du voyage qui est espace du réel mais aussi espace de l'imaginaire, peuvent-ils apporter une dimension supplémentaire à la vie en allée ?

DANS CES ESPACES, AVEC LEUR ÉNORME FLUX DE PASSAGE, NOUS POUVONS SUSCITER DE LA CURIOSITÉ, VOIRE DE L'ÉMOTION GRÂCE AUX ŒUVRES QUE NOUS PRÉSENTONS, ET C'EST POUR NOUS UNE NOUVELLE AVENTURE.

PASCAL NEVEUX

DIRECTEUR DU FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Que représentent pour vous les 30 ans des FRAC ?

C'est bien entendu un moment important. Le 20^{ème} anniversaire avait été sur la dimension patrimoniale des FRAC avec la manifestation « Trésors publics », celui-ci met en avant la figure de l'artiste à travers ces invitations à réaliser des dispositifs permettant de montrer les collections. Nos structures sont créées et existent depuis 30 ans pour soutenir la création et pour développer en régions toutes les initiatives permettant aux artistes de trouver une lisibilité et un soutien que ce soit sous la forme d'acquisitions, d'expositions, de résidences, d'ateliers, etc. De plus, nous avons la chance d'avoir un calendrier tout à fait exceptionnel à Marseille, avec l'inauguration de notre nouveau bâtiment, et Marseille-Provence 2013, Capitale européenne de la Culture. Avec ces nouveaux bâtiments, l'échelle des FRAC change considérablement, mais la diversité, qui a toujours été une de leurs richesses, se confirme : il n'y a pas un FRAC qui ressemble à son voisin.

Dans ce contexte déjà bien chargé, qu'est-ce qui vous a décidé à vous impliquer dans ce projet avec Gares & Connexions ?

Le projet était intéressant à plusieurs niveaux ; tout d'abord, bien que les FRAC aient depuis 30 ans pris l'habitude de monter des projets et de diffuser leur collection dans des lieux inédits et très diversifiés : des bibliothèques, des hôpitaux, des services pénitentiaires etc., les gares n'avaient jamais encore été investies. Dans ces espaces, avec leur énorme flux de passage, nous pouvons susciter de la curiosité, voire de l'émotion grâce aux œuvres que nous présentons, et c'est pour nous une nouvelle aventure. Enfin, il ne faut pas négliger la dimension de communication via le réseau des gares, qui était aussi un aspect important.

Comment s'est opérée la sélection des œuvres pour cet espace spécifique qu'est la gare ?

Nous réfléchissons tous les jours à la façon de montrer des œuvres dans des contextes très particuliers. La gare pose la question du flux et du passage, mais aussi celle du temps qu'on peut passer à la lecture d'une œuvre, donc de sa lisibilité. Une gare est un espace déjà surchargé d'informations, où on est plutôt en transit qu'installé de façon sédentaire. Nous avons élaboré un premier choix d'œuvres en fonction de ces contraintes. Et nous prenons bien sûr en compte les problèmes récurrents de monstration et de conservation, puisqu'il est hors de question de prendre des risques avec le patrimoine que nous devons gérer.

Nous voulions montrer des œuvres qui correspondent à l'identité des lieux. Nous avons donc associé la valeur historique du lieu au choix d'une œuvre. Ensuite vient la réflexion sur les espaces choisis. Dans certains cas, comme à la gare d'Aix-en-Provence, les voyageurs passeront très vite devant l'espace où l'œuvre sera installée ; nous avons choisi la série de portraits de Suzanne Lafont, présentée comme un travelling qu'on peut apercevoir du train. Nous avons aussi la chance d'avoir des pièces qui peuvent se prêter à des réactivations ou des exploitations différentes. C'est en somme du travail sur mesure, qui caractérise les FRAC depuis toujours : il est fait en fonction des contraintes des lieux mais aussi de leurs atouts, et il nous différencie tout à fait des espaces muséaux.

Y a-t-il une scène à laquelle vous aimeriez assister en gare ?

La réussite revient toujours à pouvoir capter l'attention des publics. Si nous parvenons à détourner quelques secondes les voyageurs de leurs habitudes, du rythme des trains et de leurs horaires, pour les attirer vers une photographie, une vidéo, ce sera déjà beaucoup. Evidemment, si cette curiosité, ce moment, se transforme en volonté d'aller visiter les FRAC, ce serait encore mieux. Ce que j'aimerais, c'est que ces œuvres installées dans les gares soient des vecteurs de discussions, de débats, que ce projet montre que la présence de l'art contemporain génère chaque fois une curiosité, est source d'échanges.

Au-delà de cette opération, imaginez-vous une continuité à cette singulière collaboration avec Gares & Connexions ?

Tout à fait. On poursuit des partenariats avec d'autres structures depuis des années, on peut tout à fait imaginer une suite à celle-ci. Nous pourrions solliciter des artistes et aller encore plus loin dans cette aventure. Ne plus mettre les œuvres dans ces lieux, mais les artistes, qui vont s'accaparer les gares, s'en emparer. Cette idée rejoint encore une fois ce sur quoi nous insistons avec les 30 ans des FRAC : nous ne sommes pas seulement gestionnaires d'un patrimoine, mais face à des artistes, avec lesquels nous échangeons et construisons des projets. La présence de l'artiste est une chance considérable pour toute construction.

CE PROJET AVEC LES FRAC
ÉTAIT UN ENGAGEMENT
FORT ET L'IDÉE D'UN TRAVAIL
COLLABORATIF
QUI RASSEMBLAIT L'ENSEMBLE
DES ACTEURS, DU NIVEAU
NATIONAL JUSQU'AUX AGENTS
EN GARES, ÉTAIT DÉJÀ
INTÉRESSANTE EN SOIT.

GILLES BALLERAT

DIRECTEUR AGENCE MEDITERRANÉE GARES & CONNEXIONS

Racontez-nous comment et pourquoi vous avez accepté de vous impliquer, vous et vos équipes, dans ce projet avec les FRAC.

Tout d'abord c'était un engagement fort au sein du groupe, et l'idée d'un travail collaboratif qui rassemblait l'ensemble des acteurs, du niveau national jusqu'aux agents en gares, était déjà intéressante en soit. Deuxièmement, nous baignons dans l'acte culturel avec Marseille-Provence 2013, et les animations culturelles et artistiques sont une tradition assez ancrée dans l'agence depuis maintenant 3 ans. Le contexte était donc très favorable à notre implication. Enfin, les valeurs et les structures des FRAC sont assez proches des nôtres, l'interaction avec les Conseils Régionaux, la façon dont nous jalonnons le territoire, etc.

Comment vos équipes ont-elles réagi à cette demande inédite d'installer des oeuvres dans leurs gares, avec toutes les difficultés que cela supposait ?

De manière générale, installer des objets dans une gare est très compliqué. Nous gérons beaucoup de flux, par exemple Marseille St-Charles, c'est 11 millions de voyageurs par an ! Nous avons des contraintes de sécurité, d'incendie, de flux, c'est compliqué. Mais je dois dire que nous aurions de bonnes raisons de nous enorgueillir de la façon dont notre agence gère ces événements culturels ; nous avons des équipes rodées et très volontaires. Pour vous donner une idée, pour le Festival mondial de l'eau à Marseille, nous avons mis en place une installation qui projetait des messages en forme de gouttes d'eau : ça vous donne une idée de l'ingénierie, des requis en termes d'alimentation électrique, d'implantation au milieu des voyageurs.

En quoi considérez-vous que l'art a sa place dans un lieu public comme celui de la gare ?

Gares & Connexions est une branche qui essaie vraiment de ré-enchanter la vie des voyageurs, et l'art en gare a un intérêt très particulier : généralement, l'art est dans les musées, les galeries, les cinémas, il requiert une intention, une démarche, alors qu'ici nous allons interpeler le voyageur, le passant, pour lui délivrer un message, lui faire passer un bon moment, pour qu'il se sente bien en gare.

INTERVIEWS

Est-ce que vous appréciez l'art contemporain ?

Je pense que c'est difficile de donner une appréciation globale de l'art contemporain. On peut à la fois être très décontenancé par certaines œuvres et très positivement attiré par d'autres. A l'évidence, l'art contemporain a une palette d'expressions et de sens importante, une variété de modes d'expression, qui provoque je dirais une palette de perceptions cette fois, qui va de l'interrogation à l'émerveillement.

A quoi aimeriez-vous assister pendant les 3 mois qui viennent ?

Pouvoir constater que les gens sont émerveillés, qu'ils sont positivement interpellés. Assister à ce moment un peu magique. Et si ces gens en parlent autour d'eux, ce serait une réussite.

LES FRAC ONT À CŒUR DE PORTER LA COMPRÉHENSION DES ENJEUX ARTISTIQUES VERS DES PUBLICS QUI EN SONT SOUVENT ÉLOIGNÉS. NOUS NE POUVONS DONC QUE SALUER L'INITIATIVE DE GARES & CONNEXIONS.

OLIVIER GRASSER DIRECTEUR DU FRAC ALSACE

Qu'est-ce que les 30 ans des FRAC représentent pour vous ?

Il s'agit d'un moment important pour l'ensemble des FRAC, pour la reconnaissance de leurs missions et pour leur inscription pérenne dans le paysage culturel français. Après 30 ans d'actions, nous sommes devenus d'importants acteurs culturels et artistiques de la scène de l'art contemporain, du plan local jusqu'à l'international, autant par l'engagement auprès des artistes que par la dynamique en direction des publics.

Dans ce contexte déjà bien chargé, qu'est-ce qui vous a décidé à vous impliquer dans ce projet un peu fou avec Gares & Connexions ?

Ce projet est en totale résonance avec les missions des FRAC : diffuser les collections constituées progressivement depuis 30 ans et sensibiliser à l'art contemporain un public le plus large possible. Notre forte implication dans des actions à caractère territorial est en phase avec la politique des transports publics en France, dont les gares et le réseau ferré sont la force et le symbole. Ce projet est donc une magnifique opportunité de valoriser des objectifs partagés et une synergie entre des secteurs qu'a priori rien ne rapproche vraiment. Les FRAC ont à cœur de porter la compréhension des enjeux artistiques vers des publics qui en sont souvent éloignés. Nous ne pouvons donc que saluer l'initiative de Gares & Connexions.

L'art dans les gares, ça vous paraît donc « évident » ?

Il n'y a rien d'inconciliable ! Il est certain que les gares sont des lieux complexes et chargés d'information, qui ne sont pas les plus propices à une présentation de l'art et à l'expérience singulière de sa réception. Mais proposer des œuvres dans un tel environnement constitue néanmoins un défi très intéressant.

Comment dès lors s'est opérée la sélection des œuvres ?

Il fallait trouver des œuvres qui puissent être abordées avec une certaine immédiateté : quelles œuvres pouvions-nous proposer qui « parlent spontanément » au voyageur ? Comment concilier l'expérience du voyageur avec celle du visiteur ? L'œuvre de Jean-Luc Verna, par exemple, fait appel à l'imaginaire collectif et s'est immédiatement imposée. Nous avons aussi cherché du côté d'œuvres qui évoquent assez directement le voyage ou le territoire. Enfin, l'œuvre d'Alain Séchas, qui sera présentée en gare de Strasbourg, est non seulement une très belle œuvre, emblématique de la collection du FRAC Alsace, mais elle est aussi une œuvre qui rencontre un succès massif à chaque fois qu'on l'expose, par sa dualité entre approche ludique et message critique.

INTERVIEWS

Irez-vous en gare ? Y a-t-il une scène à laquelle vous aimeriez assister en gare ?

Bien entendu, je veux regarder ce que produit la présence de l'art contemporain dans les gares. J'aimerais voir quelqu'un prendre le temps de s'arrêter et montrer de la curiosité devant une œuvre.

Qu'est-ce qui vous ferait dire que cette opération est une réussite ?

Susciter chez les gens de la surprise et de l'intérêt, qu'ils marquent un ralentissement dans la course de leurs déplacements quotidiens ! J'aime l'idée qu'ils soient régulièrement confrontés à des œuvres, dans un contexte où ils ne s'y attendent pas, au risque de les déstabiliser un peu. J'espère que cela leur donnera l'envie de venir au FRAC, et surtout de découvrir l'exposition « Pièces montrées » que nous réaliserons à l'automne 2013 pour notre 30ème anniversaire. Il s'agira d'une exposition exclusivement réalisée à partir de la collection du FRAC Alsace, en partenariat avec 4 institutions régionales et donc accessible au public sur tout le territoire régional.

Au-delà de cette opération, imaginez-vous une continuité à cette collaboration avec Gares & Connexions ?

Il serait dommage qu'on ne continue pas sur une telle lancée !

CE TYPE DE PARTENARIAT S'INSCRIT DANS UNE DYNAMIQUE CULTURELLE MAIS AUSSI SOCIALE, DE PARTAGE DES VALEURS, ENTRE LES ÉQUIPES DES GARES, NOS PARTENAIRES DANS LES GARES ET LES CLIENTS.

FRANCOIS HENRY

DIRECTEUR AGENCE EST EUROPÉEN GARES & CONNEXIONS

Racontez-nous comment et pourquoi vous avez accepté de vous impliquer, vous et vos équipes, dans ce projet un peu fou avec les FRAC ?

Depuis plusieurs années maintenant, nous créons ou participons à des événements et manifestations culturelles. Quand le projet de collaboration pour le 30ème anniversaire des FRAC nous a été présenté, j'ai immédiatement été intéressé. Nous avons proposé à la ville de Nancy de mettre dans la gare des objets issus de ses musées et cela n'avait pas pu aboutir. Ce type de partenariat s'inscrit dans une dynamique culturelle mais aussi sociale, de partage des valeurs, entre les équipes des gares, nos partenaires dans les gares et les clients.

Comment vos équipes ont-elles réagi à cette demande inédite d'installer des œuvres dans leurs gares, avec toutes les difficultés que cela supposait ?

Les équipes étaient enthousiastes : étant au contact des clients, ils sont curieux de ce qui peut leur apporter un plus, de ce qui peut faire vivre les gares. Par ailleurs, ils étaient conscients du fait qu'on leur proposait de participer à un événement d'ampleur nationale. L'agence Alsace a été particulièrement moteur, et nous avons créé un parcours riche, diversifié et vivant dans plusieurs gares. Mes équipes ont cherché les emplacements et les locaux les plus adaptés pour recevoir des œuvres ; nous tenions à ce que les œuvres ne soient pas mises dans un coin où on ne les voit pas. Ce n'était pas évident, mais nous avons travaillé tous ensemble pour le mieux.

En quoi considérez-vous que l'art a sa place dans un lieu public comme celui de la gare ?

J'estime que l'art est une forme de vie, et qu'elle a, en tant que telle, sa place dans un espace comme le nôtre. Notre public ne va pas forcément vers l'art, alors pourquoi ne pas amener l'art en gare, là où il y a de la vie ? La gare est toujours un lieu d'échanges, avec énormément de passage, et ce projet permettra peut-être de toucher et de sensibiliser un large public. Sortir l'art des espaces réservés le rend plus accessible. Ce moment face aux œuvres peut aussi faire oublier de manière intéressante leurs préoccupations à nos clients qui ont un peu de temps devant eux, donc leur permettre de se sentir bien dans la gare.

INTERVIEWS

Est-ce que vous appréciez l'art contemporain ?

Je trouve que l'art contemporain est soit très accessible, auquel cas on ne le remarque pas, soit inaccessible, auquel cas on le remarque... En tout cas, c'est un art qui surprend, qui interpelle et interroge.

Y a-t-il une œuvre qui vous a particulièrement plu dans le dispositif mis en place en Alsace ?

J'ai beaucoup aimé le *Chat Bowling* d'Alain Séchas et l'œuvre à Mulhouse, *Bonne nuit les petits* de Pierre Ardouvin, a vraiment éveillé mes souvenirs d'enfance.

A quoi aimeriez-vous assister pendant les 3 mois qui viennent ?

J'aimerais que nos clients soient surpris et émus devant les œuvres exposées. Je pense aussi que cette opération peut donner envie aux gens de découvrir les différentes collections sur le territoire. Honnêtement, avant je ne connaissais pas les FRAC, mais j'ai découvert des collections très riches. Si nous réussissons à sensibiliser le public, à partager avec lui quelques « moments d'art », nous aurons vraiment réussi quelque chose de magnifique, à la hauteur de nos ambitions chez Gares & Connexions.

30 GARES

DEPUIS SA CRÉATION EN
2009, GARES & CONNEXIONS
A TRANSFORMÉ LA GARE EN
VÉRITABLE LIEU DE VIE.

30 ANS
D'ART
CONTEMPORAIN
23 FRAC
FONDS RÉGIONAUX D'ART CONTEMPORAIN
MAI > DÉCEMBRE 2013

30 GARES

ANS D'ART

CONTEMPORAIN

UNE ANIMATION PARTICIPATIVE



TOUT VOIR
TOUT SAVOIR
TÉLÉCHARGEZ
L'APPLICATION
ART EN GARE



L'APPLI



ART
EN GARE

UNE APPLICATION POUR

LOCALISER LES GARES EXPOSANTES, DÉCOUVRIR TOUTES
LES ŒUVRES, DONNER VOTRE AVIS ET PARTICIPER AU
CONCOURS...

30
GARES

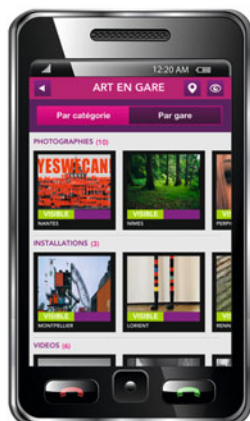
18
FRAC

FONDS RÉGIONAUX
D'ART CONTEMPORAIN
PARTICIPANTS



L'APPLI ART EN GARE

UNE APPLICATION POUR DÉCOUVRIR LES ŒUVRES



PARCOUREZ PAR CATÉGORIE

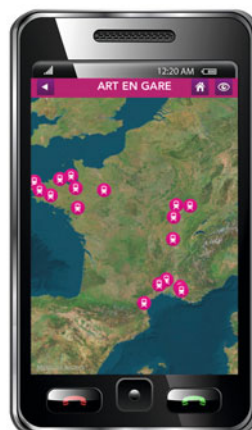
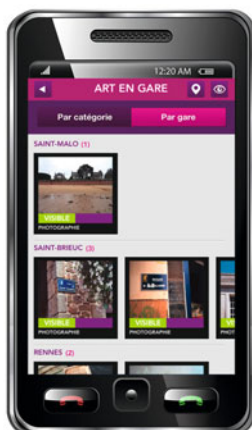
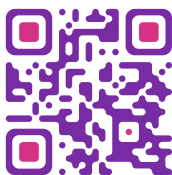
- PHOTOGRAPHIES
- VIDÉOS
- SCULPTURES
- DESSINS MURAUX
- PEINTURES
- INSTALLATIONS

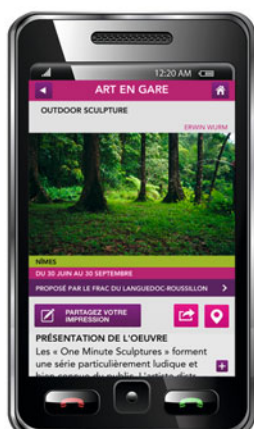
OU PAR GARE



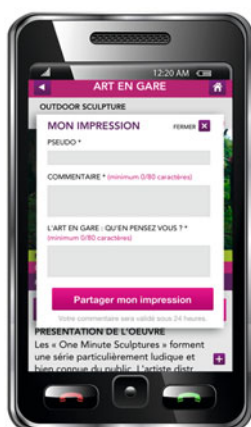
TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION ART EN GARE

FLASHEZ LE QR CODE CI-CONTRE
OU TÉLÉCHARGEZ-LA DEPUIS
APPLE STORE OU GOOGLE PLAY

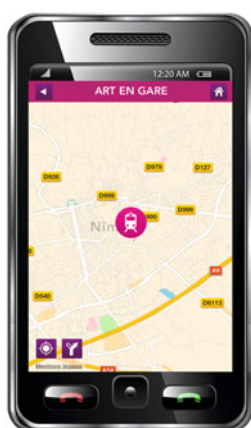




DÉCOUVREZ
TOUTES
LES INFORMATIONS
SUR L'ŒUVRE,
L'ARTISTE
ET DÉCOUVREZ
LES 18 FRAC



DONNEZ
VOTRE AVIS
ET PARTAGEZ
L'ŒUVRE VIA
TWITTER,
FACEBOOK
ET INSTAGRAM



GÉOLOCALISEZ
LA GARE OÙ
L'ŒUVRE EST
EXPOSÉE

L'APPLI ART EN GARE

UNE APPLICATION POUR PARTICIPER AU CONCOURS



GAGNEZ :



LE MOOK

GARES ! FABRIQUES
D'ÉMOTIONS



UNE VISITE
PRIVÉE DU FRAC
DE VOTRE
CHOIX



TÉLÉCHARGEZ
L'APPLICATION
ART EN GARE

FLASHEZ LE QR CODE CI-CONTRE
OU TÉLÉCHARGEZ-LA DEPUIS
APPLE STORE OU GOOGLE PLAY



DES BILLETS
ALLER-RETOUR
EN TRAIN
ET UN IPAD

CONTRIBUTION ENTREPRISECONTEMPORAINE®

A l'origine, la société **entreprisecontemporaine** a proposé à **Platform** et **Gares & Connexions** en octobre 2011 l'idée du rapprochement des deux structures à l'occasion des 30 ans, comprenant la sélection commune d'œuvres issues des acquisitions des 10 dernières années des Frac avec le mécénat d'entreprises engagées sur leurs territoires.

Dans cette perspective une centaine d'entreprises ont été approchées par **entreprisecontemporaine** sur 9 Frac. Ainsi est né le projet avec l'artiste Alain Bublex en gare de Montpellier Saint-Roch concrétisé grâce à l'engagement de Vinci Construction, mais aussi de Gares & Connexions.

Du projet initial proposé, nous avons retenu, en accord avec les Frac concernés, certaines propositions d'œuvres présélectionnées par les directeurs de Frac avec **entreprisecontemporaine**. Ces propositions ont du être réajustées afin de répondre aux attendus de nos deux institutions publiques. Leur mise en oeuvre, le choix des gares, les montages techniques, les suivis ont été assurés directement par les Frac avec Gares & Connexions.

Nous tenons à remercier **entreprisecontemporaine** pour l'idée de ce rapprochement entre les Frac et Gares & Connexions, le travail accompli dans la sélection de certaines œuvres, et sa vision de vouloir créer une passerelle entre les entreprises et le monde de l'art contemporain.

Les œuvres pré-sélectionnées

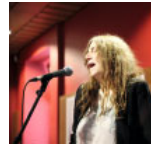
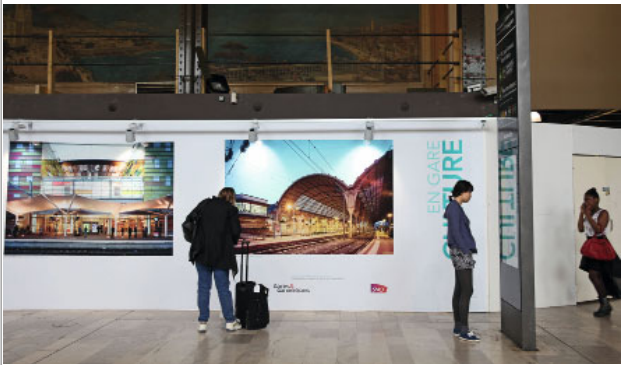
par les Frac avec **entreprisecontemporaine** sont :

FRAC Bretagne : **ETIENNE BOSSUT, JOCELYN COTTENCIN, GABRIELE DI MATTEO, OLIVIER TOURENC, YVES TRÉMORIN, RAYMOND HAINS.**

FRAC Languedoc-Roussillon : **MARYLÈNE NÉGRO, ERWIN WURM, TAROOP & GLABEL, CRISTIAN ALEXA, ALAIN BUBLEX.**

FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur : **LAURENT PERBOS, FIONA TAN.**

Pour tout savoir <http://www.entreprisecontemporaine.com/>



LA POLITIQUE CULTURELLE DE GARES & CONNEXIONS

LES GARES, TERRAINS DE CULTURE

Depuis sa création en 2009, Gares & Connexions, la 5^{ème} branche SNCF, assure la gestion, l'aménagement et le développement des 3000 gares françaises. Elle s'est donnée pour missions de moderniser et rénover les gares, d'améliorer la qualité de service pour tous les voyageurs et riverains, de faire des gares des lieux de vie et des espaces ouverts sur la ville et le territoire auxquels elles s'intègrent.

L'art et la culture ont tout de suite occupé une place importante dans ce dispositif. Historiquement, l'art a toujours eu sa place dans les gares, que ce soit par leur qualité architecturale propre d'abord, ou par la présence dans nombre d'entre elles d'œuvres, statues et tableaux monumentaux. Par leur capacité à éveiller la curiosité, provoquer les émotions, le partage et les échanges, l'art et la culture contribuent au mieux-vivre ensemble.

Les gares se font aussi chambres d'écho des événements qui ont lieu dans les territoires desservis par les gares, au service des acteurs du territoire et des politiques culturelles en Régions. Elles ont ainsi développé trois formes de collaborations artistiques : les partenariats, aujourd'hui très nombreux, les animations en gares, et depuis 2013, l'installation en gare d'œuvres d'art.

A titre d'exemple, les différentes agences régionales de Gares & Connexions ont noué des partenariats photo avec les **RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE D'ARLES**, **PHOTOMED** et **IMAGESINGULIÈRES** ; musicaux avec les **EUROCKÉENNES DE BELFORT**, ou événementiels avec **CHARTRES EN LUMIÈRE**, le **FESTIVAL DES LUMIÈRES** à Lyon etc...

Quant à la présence d'œuvres en gare, toujours à titre d'exemple, la « **VILLE NUAGE** » de Tomas Saraceno et « **LA 504 LUCIOLE** » de Pierre Malphettes ont accompagné l'ouverture de la gare de Belfort-Montbéliard TGV en 2012 et Pascale Marthine Tayou a créé la même année avec les voyageurs sa sculpture « **PLASTIC BAGS** », marquant par ce geste la « renaissance » de Paris-Saint-Lazare.

LES GARES, PORTES DES ARTS

Avec les FRAC, une nouvelle dimension s'amorce : projet d'envergure nationale, liant les Régions entre elles, mobilisant l'ensemble du réseau SNCF en un projet à la fois unique et multiple, affirmant les gares comme portes du voyage, du territoire et de l'émotion.

L'OPÉRATION FÉDÈRE 18 FRAC, SOIT 18 RÉGIONS, et permet à de nombreux publics de découvrir un florilège de créations contemporaines acquises par les FRAC au cours des dix dernières années, par autant d'artistes émergents ou de renommée internationale. Installées dans plus de trente gares en France, ces œuvres illustrent la diversité des pratiques artistiques actuelles, d'une part, la volonté de Gares & Connexions d'ouvrir l'art à tous, d'autre part.

Sa volonté d'aller à la rencontre des territoires a également été affirmée, toutes les déclinaisons de ces projets à travers la France construisant des « récits symboliques » en résonance avec l'histoire des Régions, créant un parcours initiatique et itinérant.

Cette opération permet de défricher de nouveaux territoires, avec une ambition assumée, chaque gare et chaque FRAC étant valorisé séparément et sur mesure, une animation participative permettant d'associer le plus grand nombre à l'opération et d'en mesurer l'impact, la médiation ayant fait l'objet d'une attention particulière, tout comme le partenariat avec les politiques culturelles des villes et des territoires.

AU CŒUR

D'UNE DÉMARCHE D'ÉCHANGES ET DE PARTAGE, GARES & CONNEXIONS OFFRE DE NOUVEAUX TERRAINS DE DÉCOUVERTE AUX ACTEURS CULTURELS. MOBILISANT SES AGENCES RÉGIONALES ET PLUS DE 30 GARES EN FRANCE, NOUS CÉLÉBRONS LES 30 ANS DES FRAC EN RELEVANT L'INCROYABLE DÉFI DE FAIRE ENTRER EN GARE DES ŒUVRES D'ART CONTEMPORAIN, PRÊTÉES PAR LES FRAC, POUR NOUS FAIRE PARTAGER

L'IMAGINAIRE ET L'ÉMOTION.





EN GARE CULTURE



LES RENDEZ-VOUS GARES & CONNEXIONS



LES AUTRES ÉVÉNEMENTS 2013

Outre sa participation à de nombreux événements culturels dans toute la France, Gares & Connexions soutient de grandes manifestations photographiques. Encore une fois, l'Agence Gares Méditerranée est partenaire d'**IMAGESINGULIÈRES**, des **RENCONTRES D'ARLES PHOTOGRAPHIE**, de **PHOTOMED**, en animant les gares du Sud tout au long des mois de mai à septembre.



PHOTOS : DAVID PAQUIN



TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION ART EN GARE

FLASHEZ LE QR CODE CI-CONTRE
OU TÉLÉCHARGEZ-LA DEPUIS
APPLE STORE OU GOOGLE PLAY



PARTAGEZ VOTRE IMPRESSION



#30ansFRAC



#30ansFRAC

CONTACTS PRESSE GARES & CONNEXIONS

CORENTINE MAZURE

ATTACHÉE DE PRESSE
01 80 50 92 19 / 06 28 91 52 92
corentine.mazure@sncf.fr

CAROLINE DE JESSEY

DIRECTRICE DE LA COMMUNICATION
caroline.de-jessey@sncf.fr

TOUT SAVOIR SUR LES 30 ANS DES FRAC

www.gares-connexions.com

www.FRAC-platform.com

Gares &
Connexions

